



DEPOSITED BY THE FACULTY OF
GRADUATE STUDIES AND RESEARCH

118

*IXM

·IE2·1945



UNACC.

1945

LA SURVIVANCE DE LA CULTURE FRANÇAISE EN NOUVELLE-ÉCOSSE

A Thesis
Presented to
the Faculty of Graduate Studies and Research
McGill University

In Partial Fulfilment
of the Requirements for the Degree
Master of Arts

by
Clifford Edward Edwards

October, 1945.

AVANT-PROPOS

Aujourd'hui les Acadiens forment un peuple d'environ un million d'âmes, dont plus de soixante-six mille se trouvent en Nouvelle-Écosse, descendants des premiers colons du pays d'Évangéline. Dans quelle mesure les Acadiens de la Nouvelle-Écosse ont-ils conservé leur culture française? Comment ont-ils pu maintenir jusqu'à nos jours leur langue et leur civilisation? Quel est l'avenir du peuple acadien comme groupe ethnique en Nouvelle-Écosse? Le présent travail basé non seulement sur ce qui a déjà été écrit, mais surtout sur les développements récents et sur la situation actuelle des Acadiens de la province, répond à ces questions.

L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance aux personnes suivantes qui l'ont obligeamment aidé dans la préparation de sa thèse: M. W.J. Belliveau, la Pointe-de-l'Église, professeur de français au Collège Sainte-Anne; M. H. Leander d'Entremont, Pubnico, historien acadien et gardien du Musée De La Tour; M. F.G.J. Comeau, Meteghan, membre du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique; M. René Gautheron, Halifax, ancien professeur de français à l'Université de Dalhousie; M. Alphonse Benoit, Arichat, ancien inspecteur d'écoles bilingues; M. L.A. d'Entremont, Pubnico, inspecteur d'écoles bilingues; M. J.E. Comeau, Truro, professeur de français à l'École Normale;

les Pères A.E. Maubourquette , A. Boudreau , et A. Briand , curés des paroisses acadiennes d'Arichat , de Petit DeGrat, et de Pomquet , respectivement ; M. L.R. d'Amour, Moncton , N.-B., directeur de L'Évangéline , Ltée ; M. Désiré d'Éon , Pubnico, éditeur du Petit Courrier du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse ; le Père P. Gosselin , secrétaire-général du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique ; Madame W.P. Aucoin , Cheticamp ; M. G. MacDonald , Halifax , représentant des Pêcheurs-Unis des Provinces Maritimes ; Mlle D. Baker , Truro , représentant du Département de l'Éducation ; M. A. Chiasson , Moncton, N.-B., secrétaire-général de la Société l'Assomption ; Mlle P. Sloat , étudiante de maîtrise à l'Université de McGill qui lui a donné des indications très utiles pour l'établissement de la carte démographique .

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
PREMIÈRE PARTIE - INTRODUCTION HISTORIQUE	4
CHAPITRE	
I. Acadie	1
II. Premières Colonies en Acadie	3
III. Naissance d'un Peuple	7
IV. Le Peuple Acadien	10
V. L'Exode	14
VI. Renaissance Acadienne	19
DEUXIÈME PARTIE - CAUSES ANCIENNES DE LA SURVI- VANCE	23
I. Nouvelle Politique du Gouvernement	
Anglais	23
II. Vertus du Peuple Acadien	26
III. Missionnaires Français	30
IV. Isolement	37
TROISIÈME PARTIE - TABLEAU DE LA SURVIVANCE	41
I. Centres Acadiens et leur Population	
Actuelle	41
II. Vie Économique	43
III. Vie Publique et Politique	46
IV. Vie Religieuse	48
V. Vie Sociale	51
VI. Établissements d'Enseignement	53
VII. L'Emploi de la Langue Française	55

	PAGE
QUATRIÈME PARTIE - CAUSES CONTEMPORAINES DE LA SURVIVANCE	59
I. La Tradition	59
II. Influences Sociales	63
III. Influences Culturelles	75
IV. Solidarité Française en Amérique . .	82
CONCLUSION - L'AVENIR	88
BIBLIOGRAPHIE	94
APPENDICE	102

TABLES

TABLE	PAGE
I. Dénombrement Général des Familles Acadiennes en 1763	103
II. Population Acadienne de la Nouvelle-Écosse en 1771	104
III. Tableau de la Survivance	105
IV. Écoles Bilingues avec Nombre des Élèves en 1942	107
V. Accroissement Rapide du Mouvement Co-opératif dans les Centres Acadiens de la Nouvelle-Écosse	111
VI. Progression Ulérieure de la Population Française de la Nouvelle-Écosse depuis l'Année 1871	112
VII. Répartition de la Population Française Actuelle de la Nouvelle-Écosse	113
VIII. Carte Démographique de la Nouvelle-Écosse Montrant la Répartition de l'Élément Français au Recensement de 1841	114

P R E M I È R E P A R T I E

INTRODUCTION HISTORIQUE

I. ACADIE

D'où vient le nom Acadie? C'est une question à laquelle il n'y a pas de réponse définitive. Toutefois nos historiens nous en donnent des explications qui sont à la fois variées et intéressantes. L'historien Pascal Poirier, par exemple, croit que le mot est d'origine scandinave.¹ Le Père Pacifique est d'avis que le mot est une déformation du mot micmac Algatiz qui veut dire campe-²ment. Selon l'historien Bourinot le nom vient du mot micmac akade, un affixe employé avec d'autres mots pour décrire les caractéristiques naturelles d'une localité. "It appears well established that Acadie is a French version of a Micmac affix, akade . . ." Par exemple,³

1 L.U. Fontaine, Cent Trente-Cinq Ans Après ou la Renaissance Acadienne (Montréal: Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1890), p. 56.

2 Émile Lauvrière, La Tragédie d'un Peuple (Paris: Éditions Bossard, 1923), I, p. 5.

3 John Bourinot, Historical and Descriptive Account of the Island of Cape Breton and of its Memorials of the French Regime (Montreal: W. Foster Brown and Company, 1892), p. 159.

le mot micmac Segubunakade -- Shubenacadie en Nouvelle-Écosse -- veut dire lieu fertile en pommes de terre. Quoi qu'il en soit, l'origine du mot Acadie n'a jamais été définitivement établie. Il est intéressant de constater, cependant, que le mot Cadie paraît pour la première fois en 1603 quand le Sieur de Monts reçut son titre "lieutenant-général au pays de la Cadie"⁴ et que les noms Arcadie et Larcadia paraissent sur les cartes des premiers explorateurs du nouveau monde pour désigner une région qui correspond à la région de la Nouvelle-Écosse.⁵

Depuis près de deux siècles le vieux nom Acadie n'a pas de sens géographique. En effet, le terme n'avait jamais de signification exacte car on l'appliqua vaguement tantôt à la presqu'île, qui s'appelle aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, tantôt à certaine région de la côte de cette péninsule, et tantôt au littoral nord de la baie de Fundy. Un document signé à Paris le 21 septembre 1750, par les commissaires anglais, W. Shirley et W. Mildmay, reconnaît à l'Acadie les limites suivantes:

Sur l'ouest, du côté de la Nouvelle-Angleterre, par la rivière de Penobscot, autrement dite Pentagoet; c'est-à-dire, en commençant par son embouchure, & delà en tirant une ligne droite du côté du nord jusqu'à la rivière Saint-Laurent, ou la grande rivière du Canada:

4 Ibid., p. 159.

5 Émile Lauvrière, op. cit., p. 5.

au nord par ladite rivière Saint-Laurent, le long du bord du sud jusqu'au cap Rosiers, situé à son entrée; à l'est par le grand golfe de Saint-Laurent, depuis ledit cap Rosiers du côté du sud-est, par les isles de Baccalaos ou Cap-Breton, laissant ces isles à la droite, & le golfe de Saint-Laurent & Terre-Neuve, avec les isles y appartenantes, à la gauche, jusqu'au cap ou promontoire nommé Cap-Breton; & au sud, par le grand océan Atlantique, en tirant du côté du sud-ouest depuis ledit Cap-Breton par cap Sable, y comprenant l'isle du même nom, à l'entour du fond de la baie de Fundy qui monte du côté de l'est dans le pays, jusqu'à l'embouchure de ladite rivière Penobscot ou Pentagoet.

Sous la date du 16 novembre de la même année, un mémoire au sujet des limites d'Acadie, remis par les commissaires français, La Galissonnière et de Silhouette, à ceux de sa majesté britannique, dit:

. . . les dits Commissaires du Roi déclarent que l'ancienne Acadie commence à l'extrémité de la Baye-françoise, depuis le Cap de Sainte-Marie, ou le Cap Fourchu; qu'elle s'étend le long des côtes, & qu'elle se termine au Cap Canseau.⁷

Le fait que de part et d'autre on ne s'entendait jamais sur les limites de l'Acadie ne servit qu'à augmenter les controverses et les hostilités qui caractérisent l'histoire du pays.

II. PREMIÈRES COLONIES EN ACADIE

Bien que de nombreux pêcheurs de Bretagne et de Normandie fréquentassent les côtes de Cap-Breton pendant la plus grande

6 Mémoires des Commissaires Anglais et Français au
Sujet des Limites de la Nouvelle-Ecosse ou Acadie, & C.
(London: MDCCLV.), I, p. 4.

⁷ Ibid., p. 11.

partie du seizième siècle, quand les pêcheries fécondes des mers devenaient bien connues à travers les pays d'Europe, ce n'est qu'au commencement du dix-septième siècle que fut fondée la première colonie française permanente en Amérique. Cette colonie date de 1604. Bien avant la fondation des colonies anglaises, avant même la fondation de Québec, le Sieur de Monts, ami d'Henri IV, accompagné de Champlain et de Poutrincourt, fonda Port-Royal. En retour d'un monopole du trafic des pelleteries en Acadie il devait coloniser le pays et gagner les indigènes au christianisme.

Le 7 avril 1604, le Sieur de Monts fit voile du Havre, envoyé par la Compagnie du Canada, compagnie commerciale créée en 1599 pour la colonisation et l'exploitation de la Nouvelle-Écosse et composée de négociants de Rouen, de Dieppe, et de la Rochelle. Après avoir passé un long et douloureux hiver à l'île Sainte-Croix dans la baie de Fundy, où la petite colonie souffrit horriblement du froid et d'une maladie appelée "scorbut," ces premiers colons de la Nouvelle-Écosse allèrent se fixer à Port-Royal. Renforcée en 1605 et encore en 1606 par d'autres colons -- agriculteurs, menuisiers, charpentiers, tailleurs de pierre -- la petite colonie devenait prospère dès les premières années. Heureusement il s'y trouvait aussi Marc Lescarbot, avocat parisien, poète et historien qui, en apprenant le catéchisme aux Indiens, devint le premier instituteur de l'Amérique.

A ce zélé et spirituel avocat de Paris revient l'honneur d'avoir préparé le terrain à des éducateurs officiels, qui trouveront les Indiens habitués déjà aux Français et à leur langue.⁸

Ses poèmes, Muses de la Nouvelle France, étaient les premiers poèmes français écrits en Amérique, et son Histoire de la Nouvelle France fournit des détails importants sur la géographie de l'Acadie et l'histoire de la colonie. En 1606, quand le drame, Le Théâtre de Neptune, écrit par Lescarbot, et dont les vers reflètent une connaissance profonde de la littérature française de l'époque, fut joué sur les flots de Port-Royal en face de l'Habitation, le Canada vit le commencement de l'art français en Acadie.

Pour maintenir le bon esprit des premiers colons, et pour assurer une table abondante, Champlain avait institué la première société sociale dans le nouveau monde, l'Ordre De Bon Temps, nom d'une société actuelle à Annapolis Royal. Malheureusement pour la colonie, de Monts perdit bientôt sa commission et tous ses desseins en Acadie furent ruinés. En octobre de l'année 1607 il ne restait plus de Français dans la colonie acadienne excepté quelques pêcheurs hivernants,

⁸ Omer Le Gresley, L'Enseignement du Français en Acadie, 1604-1926, (Mamers: Gabriel Enault, Imprimeur-Éditeur, 1925), p. 12.

⁹ John Quinpool, First Things in Acadia. (Halifax, Can.: First Things Publishers Limited, 1936), p. 61.

et en peu de temps l'Acadie devait être abandonnée à son malheureux sort, - conséquence de l'intrigue en France et des Guerres de Religion. En 1613 les Anglais de la Nouvelle-Angleterre sous Samuel Argall détruisirent la petite colonie rivale, rétablie en 1610 par Poutrincourt -- la deuxième tentative de colonisation française dans ce pays. Parmi ceux qui restèrent en Acadie pour trafiquer des pelleteries étaient Claude de la Tour et son fils Charles, qui s'établirent avec quelques compagnons au Cap Sable au sud de la presqu'île. Au temps de d'Aulnay ils régnaient comme rivaux actifs dans leurs domaines à la rivière Saint-Jean et au Cap Sable.

La première tentative de colonisation par les Anglais en Acadie fut faite entre 1613 et 1632 quand Sir W. Alexander y transporta soixante-dix colons, dont un nombre en se mêlant plus tard aux nouveaux colons français, devinrent des Acadiens.¹⁰ Pendant la même époque une tentative de la part des Anglais de s'établir à Louisbourg au Cap-Breton fut mise en échec par les Français. Cependant l'Acadie ne resta pas longtemps sous la domination anglaise. Les succès des Français en Europe aboutirent au traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632, qui

¹⁰ Antoine Bernard, Le Drame Acadien (Montréal: Les Clercs de Saint-Viateur, 1936), p. 48.

rendit l'Acadie à la France. Mais la lutte entre les Français et les Anglais pour la suprématie en Acadia continua. De temps en temps à travers le dix-septième siècle, les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, dont la population augmentait rapidement, tendirent de toutes leurs forces à détruire la colonie qu'ils considéraient comme une menace croissante pour leur sécurité.

III. NAISSANCE D'UN PEUPLE

Avec l'époque de Richelieu s'ouvre l'époque vraiment coloniale de l'Acadie, car ce fut sous son influence que la véritable colonisation de l'Acadie fut commencée. En 1632, Sieur Isaac de Razilly, comme gouverneur, amena à la Hève, sur la côte atlantique de la Nouvelle-Écosse, trois cents colons originaires de Bretagne, du Berry, et de Touraine, anciennes provinces de la France. Trois ans plus tard, d'Aulnay, successeur de Razilly, qui mourut à la Hève, transporta toute la colonie à la fertile vallée de Port-Royal, région plus favorable à l'agriculture. Au cours de ses trois voyages en France, en 1633, en 1642 et en 1644, d'autres familles venues de son pays de Touraine et des provinces voisines des bords de la Loire, y furent ajoutées -- les Aucoin, Gaudet, Dugas, Landry, Melanson, Bourgeois, Doucet, Boudrot, Petipas, Le Blanc, Robichaud, Poirier, Richard,

Thiboudeau, Girouard, Saulnier, et autres --

. . . population dont les noms en majorité berrichons et tourangeaux se retrouvent là-bas, dans les archives départementales de l'Indre, du Cher, de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher; population qui constitue la source lointaine, authentique et pure, de la race acadienne, . . .¹¹

D'autres familles acadiennes, principalement les Acadiens de Pubnico, descendent des colons de Charles de la Tour,¹² dont le père, Claude de Sainte-Étienne de la Tour, possédait en Champagne plusieurs seigneuries et fut fondateur d'une nombreuse lignée acadienne.¹³ À cause de la malice de ses rivaux, un autre compagnon de Razilly, Nicolas Denys, qui reçut en fief le littoral du golfe Saint-Laurent, ne put diriger ses efforts vers la colonisation acadienne.

Profitant des luttes intérieures entre Charles de la Tour et d'Aulnay et les créanciers de celui-là, qui affaiblirent tant la petite colonie, les Anglais entreprirent en 1654 la ruine de la colonie rivale, mais au traité de Bréda en 1667, le drapeau français flotta de nouveau sur l'Acadie.

Vivant en bons termes avec la petite garnison anglaise qui occupait le fort de Port-Royal entre 1654 et 1670, les Acadiens continuèrent tranquillement à cultiver leurs terres.

¹¹ Ibid., p. 70.

¹² H. Leander d'Entremont, The Forts of Cape Sable of the Seventeenth Century (Yarmouth, N.S.: R.H. Davis and Company Limited, 1938), pp. 24-27.

¹³ Azarie Couillard-Després, Charles de saint-Étienne de la Tour (Québec: Le Courrier de St-Hyacinthe, 1941), pp. 19-20.

Leur population augmenta si rapidement, que les jeunes colons, attirés par les belles terres et les alluvions fertiles en amont de la baie de Fundy, commencèrent à former de nouveaux villages, parmi lesquels étaient Beaubassin, dans la région entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, Les Mines, Grand-Pré, Pigiguit (Windsor), et Cobequit (Truro). Ainsi Port-Royal commença à perdre de son importance.

À partir de 1667 la population de l'Acadie s'accrût rapidement. Le recensement de l'année 1701 donne une population de 1,134 habitants à Port-Royal, à Beaubassin, et aux Mines; celui de 1703 - 1,300 habitants; et celui de 1707 - 1,484 habitants.¹⁴ Quelques nouveaux colons, entre quarante et cinquante, s'établirent en Acadie de 1670 à 1679,¹⁵ mais l'accroissement rapide de la population acadienne est dû premièrement à la fécondité naturelle du peuple acadien.

Dans la colonisation de l'Acadie, il faut signaler l'importance de l'oeuvre des missionnaires. "Aussi c'est la Religion qui, dès les commencements de l'Acadie, a rapproché le Français du sauvage, le fils de la civilisation

14 Émile Lauvrière, op. cit., p. 174.

15 Rameau de Saint-Père, Une Colonie Féodale en Amérique (Montréal: Granger Frères, Libraires-Éditeurs, 1889), I. p. 137.

de l'enfant des bois."¹⁶ C'est cette amitié entre les Français et les Indiens qui rendit possible l'accroissement naturel de la population et le développement subséquent de la colonie.

Malheureusement la colonie fut négligée par la mère patrie. Le plus souvent les gouverneurs furent mal choisis, et de plus en plus les Anglais se rendaient compte de l'importance capitale de l'Acadie tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire. Plus de 800 bateaux anglais¹⁷ venaient chaque année pêcher sur les côtes de l'Acadie. Enfin en 1690 les troupes anglaises commencèrent une nouvelle série d'assauts contre l'Acadie qui finit par la conquête finale du pays. Prise par les Bostonnais en 1690, l'Acadie fut rendue à la France en 1697 par le traité de Rhyswick, mais en 1710 pendant la guerre de la succession d'Espagne, qui se termina en 1713 par le traité d'Utrecht, l'Acadie passa définitivement sous la domination des Anglais.

IV. LE PEUPLE ACADIEN

En dépit de tant d'insécurité et de détresse pendant leurs premiers jours en Acadie, les Acadiens, habitués à ne compter que sur eux-mêmes, se révèlent toujours un peuple

¹⁶ Pascal Poirier, Origine des Acadiens (Montréal: Eusèbe Senécal, Imprimeur-Éditeur, 1874), p. 12.

¹⁷ Émile Lauvrière, op. cit., p. 132.

industrieux et surtout prospère, un peuple content de vivre, et de vivre principalement du fruit de ses labeurs. Entourés de leurs nombreux enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants, plusieurs chefs de familles formaient le petit village acadien où les vieux guidaient les jeunes et aucun ne vivait de l'exploitation des autres.

Chez eux il n'y avait pas de pauvres. "Là le plus riche¹⁸ était pauvre, et le plus pauvre vivait dans l'abondance."

Toujours bienveillants les uns envers les autres, ils s'unissaient souvent pour s'entr'aider, soit pour cultiver les champs, soit pour défricher de nouvelles terres, soit pour récolter la moisson. Parmi les plus grands événements de l'année se trouvaient les mariages où tout le village participait et contribuait à établir les nouveaux mariés. Pour rendre joyeuses les longues soirées d'hiver, amis et voisins se réunissaient devant les grandes flambées du foyer où ils s'amusaient en dansant ou en chantant les vieilles chansons du temps jadis. Ce n'est que par ces chansons et par les récits que les Acadiens nés en terre acadienne connaissaient la mère patrie.

Dans chaque centre principal de l'Acadie, à côté de l'église, dont l'autorité pour les Acadiens était suprême,

¹⁸ Henry W. Longfellow, Évangéline "Traduction Paul Morin" (Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, MCMXXIV), p. 14.

se trouvait une école où le missionnaire fut à la fois prêtre et instituteur. À Port-Royal il y eut une école acadienne jusqu'à la dispersion des Acadiens et aussi un couvent pour l'instruction des jeunes filles. À Louisbourg les écoles et les couvents florissaient.

La demeure acadienne avec sa cheminée d'argile était une modeste habitation où il n'y avait aucun luxe. L'Acadien ne connaissait point, non plus, de luxe dans son habillement qui était à la fois modeste et simple.

Before their removal by the English, it is certain that in those days they led the rural life in all its joys with Arcadian innocence and simplicity untainted by luxury and unfettered by the tyrannical customs of polished life.¹⁹

Le jour, les hommes coupaient le bois de la forêt ou cultivaient leurs champs. Le soir, les femmes s'occupaient principalement à carder, à filer, et à tisser la laine, le lin, et le chanvre que les Acadiens produisaient en abondance et qui servaient à la confection de tous leurs vêtements.

Les Acadiens se procuraient une nourriture saine et abondante. Les côtes et les rivières regorgeaient de poissons de toutes sortes. La forêt leur fournissait des lapins en abondance et le sous-bois, des fraises, des framboises,

¹⁹ Collection de Documents Inédits sur le Canada et l'Amérique (Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frères, 1889), II, p. 86.

et des mères sauvages. Ils cultivaient leurs terres et plantaient des pommiers, des poiriers, des cerisiers, et d'autres arbres fruitiers. Chaque ferme avait ses arpents de terre bien cultivée, ses bêtes à cornes, ses porcs, ses veaux, et ses chevaux. Les quelques nécessités qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes ils achetaient des barques anglaises qui fréquentaient les côtes de l'Acadie de temps en temps ou des grands magasins bâtis à Port-Royal par les Anglais.²⁰ Donc, la prospérité souriait aux Acadiens et ils jouissaient d'une aisance considérable.

L'aisance de chaque famille se développait, nous l'avons vu, plus promptement encore, non-seulement par la culture, mais par un certain essor d'industrie naturellement lié à l'esprit d'entreprise qui caractérisait les Acadiens.²¹

Les milles de fortes digues construites par les Acadiens pour protéger les marais fertiles contre l'envahissement des hautes marées, et les nombreux rangs de saules, arbres des marais, plantés par eux, témoignent de leur prévoyance économique et de leurs labours.²²

20 Antoine Bernard, op. cit., p. 152.

21 Rameau De Saint-Père, op. cit., p. 224.

22 John Herbin, Grand-Pré (Toronto: William Briggs, 1898), p. 23.

V. L'EXODE

Puisque la garnison anglaise d'Annapolis Royal, nouveau nom de Port-Royal, dépendait des Acadiens pour tous ses approvisionnements et qu'une émigration des Acadiens aurait augmenté la nouvelle colonie française établie en 1713 à Louisbourg au Cap-Breton, à partir de l'année 1713, date du traité d'Utrecht, les Anglais empêchèrent autant que possible les Acadiens de partir de l'Acadie, maintenant la Nouvelle-Écosse.²³ À force de diplomatie le général Phillips avait réussi à faire prêter aux Acadiens le serment d'allégeance à Sa Majesté Britannique, mais non sans la promesse d'exemption du service militaire. Confiants dans la promesse des gouverneurs anglais, les Acadiens se livrèrent à la paisible culture des champs. Ce fut le commencement de la fin de l'heureux temps des Acadiens chanté par le poète Longfellow, le temps qui coulait "paisible comme le flot clair des rivières d'Acadie, cachées au fond des vallées profondes."²⁴

Jusqu'à l'année 1710, le Cap-Breton avait été complètement négligé, mais à partir de cette date les Français commencèrent à s'y intéresser de plus en plus, et y érigèrent

23 Rameau de Saint-Père, op. cit., II, pp. 15-22.

24 Antoine Bernard, Histoire de L'Acadie (Moncton, N.B.: L'Évangéline Ltée, 1939), p. 46.

la plus grande fortification de l'empire français au Canada, cause de grande inquiétude pour les Anglais. Louisbourg, dont l'industrie principale était la pêche de la morue, devait devenir en peu de temps un grand port de commerce.

En moyenne 190 vaisseaux de commerce fréquentèrent Louisbourg chaque année de 1733 à 1743; il en venait 70 de France, 20 de Canada, 22 des Antilles, 40 de la Nouvelle-Écosse et surtout de la Nouvelle-Angleterre; ils apportaient en moyenne de 7,000 à 8,000 tonnes de marchandises. 25

Malgré les défenses des Anglais de la Nouvelle-Écosse, un commerce actif qui jouait un rôle important dans l'existence de la colonie dont les terres n'étaient pas favorables à l'agriculture, se développa entre les Acadiens de la province et les Français de Louisbourg.

Ce commerce de Louisbourg, qui se chiffrait à 25,000 livres par an, était plus en faveur que le troc de Boston, parce que ce dernier exigeait un profit trop fort, tandis que Louisbourg payait en monnaie d'argent, . . . 26

Malheureusement pour la cause acadienne les défenses de l'île Royale commencèrent à faiblir, en grande partie à cause de l'incapacité et de la malhonnêteté de quelques hauts fonctionnaires. En 1744 la forteresse considérée imprenable,

25 Émile Lauvrière, op. cit., p. 287.

26 Gustave Lanctôt, " L'Acadie et la Nouvelle-Angleterre," Revue de l'Université d'Ottawa, Vol. XI, 1941 (Ottawa: Les Oblats de Marie-Immaculée de l'Université d'Ottawa), p. 352.

tombait au pouvoir des Anglais. Une fois encore, cependant, la diplomatie gagna pour la France quelques-unes de ses vieilles possessions en Amérique. Cette fois l'île Royale fut rendue à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, et en peu de temps Louisbourg regagna son importance commerciale.

Pour contre-balancer la puissance de Louisbourg, et s'assurer la possession effective de la Nouvelle-Écosse, l'Angleterre décida en 1749 de fonder Halifax, qui devint la nouvelle capitale de la province. Une grave situation se développa tout de suite. Il y avait non seulement la vieille question du serment d'allégeance et celle du commerce illicite entre les Acadiens et les Français de Louisbourg, mais aussi la question des attaques des sauvages contre la population anglaise. Ces attaques devinrent de plus en plus nombreuses et sérieuses, ce qui porta les colons d'Halifax à accuser les Français d'encourager les Indiens dans leurs activités atroces. En 1753 le juge Morris, en parlant des difficultés à supprimer ces activités des Indiens, disait:

. . . another advantage (they have is that) of retreating under the protection of the French; . . . being wholly supported by the French; and further encouraged by a provision for every scalp and prisoner. ²⁷

27 Collection de Documents Inédits, op. cit., p. 98.

Le résultat fut une nouvelle tentative de la part des autorités anglaises d'arracher aux Acadiens un serment sans réserve. Ainsi leur situation s'aggrava et devint bientôt pitoyable. "France claimed them on one hand and England on the other, and both demanded their obedience without regard to their feelings or their interest."²⁸ C'était dans ces circonstances que le gouverneur Lawrence fixa l'exécution de son plan douloureux, et quand les Acadiens rejetèrent à l'unanimité le serment sans réserve, Lawrence et son conseil ordonnèrent la déportation. Quelques historiens rejettent tout le blame de cet événement malheureux sur Lawrence. L'abbé Casgrain, historien éminent, dit: "29 "Le cabinet de Londres y fut complètement étranger . . . D'autres tiennent la Nouvelle-Angleterre responsable, disant que l'expulsion fut le "fatal fruition of New England's interest and policy . . ."³⁰ En tout cas, ce que l'historien le juge Thomas Haliburton dit concernant l'expulsion exprime les sentiments des Anglais de nos jours:

²⁸ William Raymond, Nova Scotia under English Rule; from the Capture of Port Royal to the Conquest of Canada, A.D. 1710-1760 (Ottawa: Printed for the Royal Society of Canada, 1911), p. 68.

²⁹ Henri Casgrain, Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline (Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1887), p. 94.

³⁰ John B. Brebner, New England's Outpost Acadia before the Conquest of Canada (New York: Columbia University, 1927), p. 222.

It seems totally irreconcilable with the idea, as at this day entertained of justice, that those who are not involved in the guilt shall participate in the punishment; or that a whole community shall suffer for the misconduct of a part. It is, doubtless, a stain on the Provincial Councils, and we shall not attempt to justify that which all good men have agreed to condemn.³¹

Dans l'histoire il n'y a rien de plus triste que la déportation des Acadiens -- hommes, femmes, et enfants, arrachés à leurs foyers péle-mêle, familles séparées dans la confusion, églises et maisons incendiées, terres et troupeaux confisqués, familles ruinées, démembrées, et éperdues. Sur une population d'environ quatorze mille Acadiens, plus de six mille furent déportés.³² L'hymne suivant que chantaient les Acadiens pendant leurs derniers jours en Acadie se trouve au musée britannique:

Faux plaisirs, vous sonneurs, bien frivoles,
 Ecoutez aujourd'hui nos adieux:
 Trop long temps vous fîtes nos idoles:
 Trop long temps vous charmetz nos yeux -
 Loin de nous la fidèle esperence,
 De trouver en vous notre bonheur,
 Avez vous heureux en apparence, 33
 Nous portens la chagrin dans le coeur.

En 1756 la guerre entre la France et l'Angleterre fut ouvertement déclarée, et deux ans plus tard arriva l'année

³¹ Thomas Haliburton, An Historical and Statistical Account of Nova Scotia (Halifax: J. Howe, 1829), I, pp. 196, 197.

³² Henri Casgrain, op. cit., p. 118.

³³ Brook Watson, "The Acadian French," Nova Scotia Historical Society, Vol. 2 (Halifax: Morning Herald Office, 1881), p. 153.

fatale pour les Français en Amérique -- capitulation sans condition. Par proclamation Cap-Breton devint une partie de la Nouvelle-Écosse. L'Acadie cette fois était morte.

VI. RENAISSANCE ACADIENNE

Après la capitulation de Louisbourg en 1758, environ sept cents habitants français du Cap-Breton, dont la plupart étaient Acadiens, restèrent dans le pays.³⁴ Disséminés le long des côtes, ces colons, matelots et pêcheurs, ne furent pas très inquiétés dans leurs humbles retraites, dont Arichat sur l'île Madame était le centre principal. Il y avait en 1760 sur l'île Madame 113 habitants vivant comme ils pouvaient, dans la misère, et soutenus seulement par les produits de la pêche.³⁵

Peu à peu le sévère traitement infligé aux Acadiens dans le passé commença à s'adoucir, et quelques petits groupes de prisonniers libérés ou de réfugiés sortant des bois, commencèrent à s'établir sur des terres sans titres de propriété. Quelques uns d'entre-eux fondèrent le village de Chezzetcook dans le comté d'Halifax sur la côte de l'Atlantique; d'autres s'établirent au détroit de Canseau et sur l'île Madame. Sur la promesse d'être de loyaux sujets de Sa Majesté, le Roi d'Angleterre, et de prêter le serment de

34 John Bourinot, op. cit., p. 102.

35 Henri Casgrain, op. cit., p. 289.

fidélité, les Acadiens résidant dans les régions de Windsor et d'Annapolis reçurent le 23 décembre 1767, des concessions de terre.³⁶

La première région de la Nouvelle-Écosse à recevoir des colons revenant d'exil fut celle des côtes de l'Atlantique. En 1766 la baronnie de Pombcoup, l'établissement acadien le plus ancien de la renaissance reçut neuf familles acadiennes, exilées à Boston depuis l'année 1758, et les seuls exilés acadiens à regagner possession de leurs anciennes terres.³⁷ A l'automne de 1768 les premiers colons de la baie Sainte-Marie, la famille de Joseph Dugas, venue d'Annapolis, atteignit le rivage de Grosses-Coques et au cours de l'été 1769, vinrent se joindre à celle-ci quatre-vingt-dix-huit anciens compagnons, revenus d'exil.

Un dénombrement de la population acadienne de la province, fait en 1771, démontre une population de 953³⁸ (Table II, Appendice). Ce ne fut qu'après cette date que la population acadienne s'éleva rapidement. En 1772 les pionniers de la Pointe-de-l'Église y arrivèrent et à partir

³⁶ P.M. Dagnaud, Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse (Besançon: Librairie Centrale, 1905), p. 5.

³⁷ David Allison, History of Nova Scotia (Halifax: A.W. Bowen and Company, 1916), II, p. 461.

³⁸ Collection de Documents Inédits, op. cit., pp. 83, 84.

de cette époque les côtes avoisinantes reçurent de nouveaux colons surtout ceux qui revenaient d'exil.

Les premiers villages acadiens agricoles de la renaissance datent de 1776 quand Pierre Benoit, le premier colon du comté d'Antigonish, vint s'y établir.³⁹ Un groupe de quatorze Acadiens, réfugiés de l'île du Prince-Édouard, devinrent les fondateurs de Cheticamp en 1790. Renforcés par de nouvelles immigrations périodiques, tous les villages acadiens se développaient d'une manière remarquable.

En 1836 avait lieu un événement fort heureux pour le peuple acadien, l'élection du premier représentant des Acadiens à la Chambre d'Halifax, M. Frédéric Robichaud. Vu l'absence de M. Robichaud à la première session du Parlement après son élection, c'est à M. Simon d'Entremont, de Pubnico, élu député d'Argyle en 1837, que revient l'honneur d'être le premier Acadien à prendre dans le gouvernement de la province le serment d'allégeance en tant que catholique.⁴⁰ À partir de cette date les Acadiens de la Nouvelle-Écosse sont représentés par des hommes de leur race au Sénat Fédéral, à la Chambre des Communes, à la législature provinciale, et même dans le Gouvernement. Ils font preuve

³⁹ D.J. Rankin, A History of the County of Antigonish, Nova Scotia (Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, 1929), p. 377.

⁴⁰ H. Leander d'Entremont, The Baronnie de Pombcoup and the Acadians (Yarmouth, N.S.: The Yarmouth Herald Telegram, 1931), p. 89.

d'un intérêt considérable dans la politique et ils savent choisir des députés énergiques pour les représenter dans les législatures, pour protéger leurs intérêts propres, et pour contribuer leur part au gouvernement de leur province.⁴¹ Donc les Acadiens ont survécu à leurs grandes tribulations et ils se sont acquis une place assez importante, non seulement dans la province, mais aussi dans les affaires du Canada. C'est donc avec raison que l'on parle du "miracle acadien."

⁴¹ John Bourinot, Builders of Nova Scotia (Toronto: The Copp Clark Company Limited, 1900), pp. 11, 12.

DEUXIÈME PARTIE

CAUSES ANCIENNES DE LA SURVIVANCE

I. NOUVELLE POLITIQUE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS

La politique du gouverneur Franklyn, qui "n'épargna rien pour faire oublier aux pauvres Acadiens, restés dans la Péninsule, les traitements dont ils avaient eu tant à souffrir,"¹ n'était pas celle de ses prédécesseurs. C'est à lui principalement que les Acadiens sont reconnaissants pour leur rétablissement dans la province. "A new governor, full of kindness, had succeeded to men that had none, . . . falsehood and oppression on the one hand, rectitude and kindness on the other."² Sous son administration qui commença en 1767, les premières concessions de terre furent faites aux Acadiens par le gouvernement et en peu de temps la nouvelle -- l'Acadie ouverte à la colonisation -- se répandit à travers la Nouvelle-Angleterre. Comme résultat, plusieurs immigrations d'Acadiens vers leur terre natale se succédèrent.

Contribuant à leur retour en Nouvelle-Écosse se trouvait un officier anglais d'Halifax dont la vie avait

1 Henri Casgrain, Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline (Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1887), p. 251.

2 Édouard Richard, Acadia, Missing Links of a Lost Chapter in American History (New York: Home Book Company, 1895), II, pp. 321, 322.

été sauvée par un membre de la famille d'Entremont. S'en allant de Boston à Québec sur un vaisseau, les d'Entremont abordèrent à Halifax où l'officier les reconnut et les persuada de revenir à leurs vieilles terres.³ Monsieur Bénoni d'Entremont, né à Pubnico avant la dispersion, devint, peu après son retour d'exil le premier magistrat acadien de la province, et en 1791, le premier trésorier de la nouvelle municipalité d'Argyle.⁴

Les autorités maintenant sympathiques envers les Acadiens avaient encore un grand rôle à jouer, car la liberté des Acadiens était loin d'être complète. Une entrave y restait -- le serment du test qui excluait tout catholique des hautes fonctions civiles de la province. En 1827 une pétition présentée à la législature provinciale demandant la suppression de serments contraires à la foi catholique, fut adoptée à l'unanimité, résultat de l'attitude très impartiale qu'avait prise les autorités anglaises. Dans cette affaire deux hommes se signalèrent, M. Thomas Haliburton, député du comté d'Annapolis, et M. R.J. Uniacke, député du Cap-Breton et ami de Haliburton. L'historien Murdock déclare que le fameux discours qu'Haliburton prononça à cette occasion

³ A.W. Savary, Supplement to the History of the County of Annapolis (Toronto: William Briggs, 1913), p. 29.

⁴ H. Leander d'Entremont, The Baronnie de Pombcoup and the Acadians (Yarmouth, N.S.: The Yarmouth Herald Telegram, 1931), p. 97.

fut le plus beau morceau d'éloquence qu'il avait entendu. Après avoir raconté l'origine du serment du test, Haliburton, frappé par l'honnêteté de leurs mœurs et par la simplicité de leur vie, mit en relief les injustices dont les Acadiens avaient été victimes, leur progrès, leur caractère, et fit l'éloge de leur prêtre l'abbé Sigogne.

Look at the township of Clare; - it was a beautiful sight; a whole people having the same customs, speaking the same language, and uniting in the same religion. It was a sight worthy the admiration of man and the approbation of God. Look at their worthy pastor, the abbé Sigogne: see him at sunrise, with his little flock around him, returning thanks to the giver of all good things; follow him to the beds of sickness: see him pouring the balm of consolation into the wounds of the afflicted, - into his field, where he was setting an example of industry to his people, - into his closet, where he was instructing the innocense of youth, - into the chapel, and you would see the savage, rushing from the wilderness with all his wild and ungovernable passions upon him, standing subdued and awed in the presence of the holy man!⁶

Haliburton finit son discours en demandant aux députés l'abolition du serment du test non pas comme une faveur, mais comme la justice envers les Acadiens. Par un acte solennel du Parlement le serment du test fut aboli et aux catholiques de la Nouvelle-Écosse fut accordée la parité des droits civils avec les autres citoyens de la province. Donc, les Acadiens, assurés d'un développement plus rapide,

5 Beamish Murdock, A History of Nova Scotia or Acadie (Halifax: James Barnes, Printer and Publisher, 1865), III, p. 577.

6 Beamish Murdock, op. cit., p. 576.

se trouvent après l'année 1827 dans une situation très améliorée.

II. VERTUS DU PEUPLE ACADIEN

Ce sont les vertus du peuple acadien qui font la force la plus puissante dans la renaissance française en Nouvelle-Écosse. Par ces vertus le peuple acadien a su préserver " son existence en même temps que son intégrité ethnique et sociale." ⁷ Leur retour d'exil au milieu de tribulations inimaginables et de grandes souffrances physiques témoigne d'une manière frappante de leur vitalité.

. . . only a race sturdy and strong could have survived the tragedy of 1755. A type less strong than the Acadians would have been swallowed up and become absorbed by those around them, . . . ⁸

Dépourvus de tout, en arrivant d'exil ils recommencèrent avec une activité inlassable à abattre la forêt vierge le long de la baie Sainte-Marie et ailleurs sans secours aucun et dans une atmosphère encore hostile, luttant laborieusement pour une existence difficilement obtenue du sol beaucoup moins fertile que celui qu'on leur avait enlevé. Possédant comme caractère essentiel une constante énergie, toujours

⁷ Émile Lauvrière, La Tragédie d'un Peuple (Paris: Éditions Bossard, 1923), II, p. 311.

⁸ James T. Vocelle, The Triumph of the Acadians (Sans lieu de Publication, 1930), p. 45.

prêts à recommencer la lutte et le travail, sans se décourager jamais, ils avaient bientôt défriché les terres, construit des barques pour la pêche, et créé dans ce pays désert une heureuse aisance.⁹

L'entreprise n'était point facile, dans le dénuement où ils se trouvaient, et si l'Acadien n'avait pas en réserve une indomptable énergie et une rare endurance, il n'aurait jamais attaqué ce sol maigre et rocailleux, dans l'espoir de lui faire porter des moissons, auxquelles il semblait peu se prêter.¹⁰

Tout était à recommencer. Il fallait que chaque groupement trouve les moyens de se suffire sans aide. Alors chaque famille avait ses charpentiers, ses constructeurs de vaisseaux, de maisons, et de granges. Les forgerons, les fabricants de cuir et de chaussures étaient établis dans chaque localité. On construisait ses charrettes, ses traîneaux d'hiver, et tout le nécessaire de la ferme. Cette adaptabilité et cette initiative de l'Acadien à rencontrer toutes les éventualités qui se pouvaient rencontrer au cours des premières années du retour à son pays natal ont probablement contribué plus que toute autre chose à la survivance acadienne.

⁹ A. Morel de la Durantaye, Expatriation Acadienne (Sans lieu de Publication, 1885), p. 9.

¹⁰ P.-M. Dagnaud, Les Français du sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse (Besançon: Librairie Centrale, 1905), p. 18.

Les recensements de la population française en Nouvelle-Écosse montrent une progression ultérieure des Acadiens depuis leur retour, résultat de la vitalité de ce peuple - (Table VI, Appendice). "They do not believe in race suicide and their present numbers are remarkable, considering how few they were only a short while ago."¹¹

En 1860 il y avait vingt-sept mille Acadiens dans la province, dont dix-sept mille dans la péninsule et dix mille dans l'île du Cap-Breton et au détroit de Canseau.¹² Trente années plus tard la population française de la Nouvelle-Écosse atteignait le nombre de trente mille.¹³ Cette fécondité naturelle est encore caractéristique du peuple acadien. Récemment le Halifax Chronicle annonçait la célébration du cent septième anniversaire de naissance d'une Acadienne de la province. Ayant quatre-vingt-quinze petits-fils et deux arrière-petits-fils, elle a vécu assez longtemps¹⁴ pour voir la cinquième génération. Entre les années 1931 et 1941 l'accroissement de la population totale de la

¹¹ Article de fond dans le Yarmouth Telegram, Yarmouth, N.-É., le 25 septembre 1925.

¹² Rameau de Saint-Père, Une Colonie Féodale en Amérique L'Acadie 1604-1881 (Montréal: Granger Frères, Libraires-Éditeurs, 1889), II, p. 281.

¹³ John G. Bourinot, Builders of Nova Scotia (Toronto: The Copp Clark Company, Limited, 1900), p. 11.

¹⁴ Entrefilet dans le Halifax Chronicle, Halifax, N.-É. le 28 juillet 1943.

Nouvelle-Écosse était environ de soixante-cinq mille ou douze pour cent, et pendant la même période celui de la population française de la province était d'environ dix mille, soit dix-huit pour cent.

En réponse à la question "Comment le peuple acadien, n'a-t-il pas totalement péri?" un historien dit:

Il n'y a qu'une réponse: sa force toute spirituelle fut sa religion; le catholicisme lui enseigna la patience et la persévérance, l'observance du neuvième commandement qui fit sa vitalité, l'éloignement de l'hérétique qui fit son unité.¹⁵

Voilà pourquoi ce peuple ne mourut pas et qu'aujourd'hui on en compte tant en Nouvelle-Écosse. À leur foi religieuse les Acadiens ont toujours montré un attachement inébranlable. Dès les premiers jours de Port-Royal et de Grand-Pré ils se confient avec une foi vive et une confiance sans bornes en la Divine Providence.

Parmi d'autres vertus des Acadiens il faut signaler leur fort attachement à la langue maternelle. Les Acadiens de tout temps aiment d'un amour sublime la langue qui leur a été transmise de génération en génération. Se rendant compte ¹⁶ que la langue est gardienne de la foi et des traditions, les Acadiens ont démontré une fermeté pour le maintien du

15 Emile Lauvrière, op. cit., p. 368.

16 Thomas Chapais, "La Langue, Gardienne de la Foi, des Traditions, de la Nationalité," Premier Congrès de la Langue Française au Canada (Québec: Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, 1913), pp. 445-553.

parler de leurs ancêtres. C'est cette survivance de la langue qui a assuré la survivance des traditions nées aux vieilles terres françaises, la chaîne qui relie le présent au passé.

III. MISSIONNAIRES FRANÇAIS

Ce sont les prêtres et les missionnaires français qui ont préservé le peuple acadien, qui, dès la première colonie française en Nouvelle-Écosse, a toujours eu pour directeurs spirituels des prêtres éminents par leurs talents, leur zèle, et leurs vertus. La puissance du sentiment religieux développé chez les Acadiens, de la foi prêchée et cultivée par ces missionnaires -- Jésuites, Franciscaïns, Capucins, et Sulpiciens -- est une des causes fondamentales de la survivance.

Gloire à ses prêtres qui ont été les artisans de sa survivance et de son triomphe! . . . leurs diplômes de professeurs de français et de religion furent signés par leur sang, et leur compétence authentiquée par la rare valeur patriotique et catholique qu'ils mirent au coeur de leurs frères!¹⁷

Dans toute la Nouvelle-Écosse pendant les premiers jours de la renaissance il n'y avait qu'un seul prêtre catholique, le Père François Bailly, qui arriva à Halifax de Québec en 1767 pour servir, malgré de grandes difficultés, les brebis de son troupeau disséminé sur les côtes du golfe saint-Laurent

¹⁷ T. de Poncheville, "Un salut aux Acadiens," Premier Congrès, op. cit., p. 327.

et de la Nouvelle-Écosse. Voyageant par tous les temps, à la raquette en hiver, en bateau l'été, dormant dans les bois à l'abri d'écorces, ce grand prêtre pendant six années fut l'intrépide missionnaire de son immense territoire. En 1769 il visita les Acadiens de Pubnico et de la baie Sainte-Marie. Les femmes sortant des cabanes avec leurs enfants, les hommes jetant de côté leurs haches, tous courent vers le rivage pour se précipiter au-devant du missionnaire. Avant de repartir, l'abbé Bailly régla toute l'administration religieuse pour le temps de son absence, pendant lequel se célébraient les "messes blanches" cérémonies religieuses où des concitoyens "prêtres laïques" comme les appelaient les Acadiens, présidaient et remplissaient le rôle du missionnaire absent.

Prière en famille de l'Acadie orpheline, la messe blanche sauvegarda chez ce peuple, pendant les longues absences du missionnaire, l'esprit de foi et l'esprit de famille, ces deux colonnes de l'édifice futur.¹⁸

Le successeur de l'abbé Bailly en Nouvelle-Écosse fut l'abbé Bourg, né à la Rivière-aux-Canards en 1744, le premier prêtre acadien de la renaissance. Il visita les Acadiens de la baie Sainte-Marie en 1774, en 1781, et en 1786. Toute sa vie fut consacrée au salut des Acadiens.

¹⁸ Antoine Bernard, Histoire de l'Acadie (Moncton, N.B.: L'Évangéline, Ltée, 1939), p. 79.

Lors de sa première visite en 1774, il avait la joie de surveiller la construction d'une bien rustique chapelle, première du comté de Digby. Entre-temps le nombre des établissements acadiens en Nouvelle-Écosse augmentait rapidement. À défaut de prêtres de langue française, les difficultés paroissiales se multipliaient,¹⁹ et pour garder leur foi et la transmettre à leurs enfants les Acadiens demandaient de temps en temps des missionnaires de leur langue. Heureusement pour les Acadiens, la Révolution en France vint indirectement à leur secours, quand quelques prêtres français, chassés de la France arrivèrent chez eux entre 1793 et 1799. Ce furent les abbés Le Jamtel et Champion qui se fixèrent au Cap-Breton et l'abbé Sigogne, homme instruit et accompli de toutes manières qui leur vint à la baie Sainte-Marie. Dans la cour d'honneur du collège Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Église s'élève aujourd'hui le Monument Sigogne, le premier monument élevé à un des sauveurs des Acadiens du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse.

Pendant près d'un demi-siècle, de 1779 à 1844, ce dernier, par son dévouement sans bornes, fit beaucoup, comme nous le verrons, pour l'organisation de ses deux, puis trois, puis cinq paroisses de Sainte-Marie et des environs; il les dota d'églises et d'écoles, incita ses paroissiens à la culture du sol, leur obtint de

¹⁹ Minutes of the Executive Council, 1790-93, Public Archives, Cape Breton, Series B, Vol. 7, p. 161.

vastes réserves de bois sur les hautes terres
C'est ainsi que, sous l'influence du clergé, le
peuple acadien s'organisait à nouveau en ces pre-
mières paroisses qui vont bientôt se diviser et se
multiplier dans les trois provinces maritimes du
Canada.²⁰

Quand l'abbé Sigogne arriva à la baie Sainte-Marie
en 1799 il vit la nécessité d'une règle rigide. Laissés
presque à eux-mêmes pendant près de cinquante ans, les
Acadiens avaient besoin de beaucoup de réformes.

Les chapelles de Sainte-Anne du Ruisseau (Eel
Brook) et de Sainte-Marie (Pointe-de-l'Église) que
le Père Sigogne avait à desservir, à cinquante milles
de distance l'une de l'autre, tombaient en ruines et
offraient une trop fidèle image de la décadence morale
de cette petite chrétienté.²¹

Pour remédier à cet état l'abbé proposa aux habitants de
ses paroisses des règlements au nombre de vingt-huit qui
furent adoptés par eux sous serment. Un de ces règlements
traite de la nomination des arbitres pour décider et régler
à l'amiable et par la charité, les différends parmi les
habitants de la paroisse. Un autre explique la condition
sous laquelle un catholique peut citer un autre catholique
en justice. L'article XIX des règlements, qui suit, traite
des moeurs de la communauté:

²⁰ Émile Lauvrière, op. cit., p. 375.

²¹ Antoine Bernard, Histoire de la Survivance Aca-
dienne (Montréal: Les Clercs de Saint-Viateur, 1935),
p. 244.

Quant aux bonnes moeurs, pour les conserver, les Anciens choisis, chacun respectivement dans leur canton, veilleront à ce que les fidèles fassent leur devoir de chrétiens. Si quelqu'un s'en écarte, comme s'il y avait des ivrognes, des concubinaires, des usuriers, des gens tenant chez eux des danses, et des assemblées où seraient reçus des enfants de famille contre le gré de leurs parents; ou des gens qui laisseraient aller leurs enfants dans les lieux scandaleux, ou avec des personnes de mauvaises moeurs, . . . ils avertiront charitablement et secrètement la personne qui s'écarte de la sorte; ou bien, ils en informeront le Prêtre seul en secret et par charité, lequel ensuite avertira lui-même les délinquants; s'ils reconnaissent leur faute et se corrigent, on n'ira pas plus loin. Mais s'ils persistent dans le désordre et l'aveuglement, . . . on les dénoncera publiquement au prône, . . . S'ils ne changent pas encore, on ne les recevra plus dans l'église, et s'ils persévèrent plus longtemps dans leur endurcissement, on en avertira Monseigneur l'Evêque, afin que, d'après les ordres et les avis de Sa Grandeur, ils soient excommuniés, jusqu'à ce qu'ils abandonnent leurs mauvaises voies.²²

Pour la survivance française dans les régions de la baie Sainte-Marie, l'influence de ces règlements fut immense,²³ et en grande partie les Acadiens doivent la conservation de leur foi et de leur nationalité à l'abbé Sigogne. En organisant un système d'éducation dans ses paroisses il s'était adonné avec un grand zèle à l'instruction de la jeunesse et en établissant des classes de catéchisme il veillait à l'instruction religieuse des enfants, qui ferait reflourir en

²² P.M. Dagneud, op. cit., pp. 270, 271.

²³ H. Leander d'Entremont, "Father Jean Mande Sigogne," Collections of the Nova Scotia Historical Society, Vol. 23 (Halifax, N.S.: The Imperial Publishing Company, Limited, 1936), p. 111.

Acadie les traditions des ancêtres du peuple acadien. Ami de Haliburton, l'abbé Sigogne fut aussi un des premiers à lui suggérer l'abolition du serment du test, votée en 1827.

Un mouvement de colonisation acadienne fut commencé par l'abbé Sigogne. C'est lui qui avait prêché pour la première fois aux paroissiens de la baie Sainte-Marie et de la Rivière-aux-Anguilles d'étendre leurs défrichements. Après avoir obtenu une concession de trente-cinq mille, cinq cent dix acres de terre, ils les partagèrent entre cinquante colons. De 1850 à 1860, suivant l'exemple de M. Robichaud, député de Clare à la législature provinciale, et élève de l'abbé Sigogne, quelques Acadiens commencèrent un véritable mouvement vers l'intérieur des terres. "Il n'est pas douteux que ces petites évolutions agricoles aient rendu de grands services aux Acadiens et à la religion catholique même, . . ."²⁴

Les visites épiscopales, celle de Mgr Denault en 1803 et celles de Mgr Plessis en 1812 et en 1815, jouèrent un rôle d'une importance considérable dans la survivance. Le résultat de leur encouragement se manifesta souvent dans la construction d'une église ou d'un presbytère. Aux

24 Rameau de Saint-Père, op. cit., p. 280.

paroisses sans prêtres ils promirent de leur en envoyer aussitôt que possible. Stimulés par la visite de Mgr Denault en 1803, les paroissiens de Sainte-Anne d'Argyle²⁵ se mirent aussitôt à la construction d'une église à eux. L'église de la Pointe-de-l'Église dont la construction fut décidée lors de la visite de Mgr Denault fut ouverte pour le culte le premier mai 1807.

Le 21 septembre 1844 le nouveau diocèse d'Arichat fut créé, et à la grande joie des Acadiens des paroisses du détroit de Canseau, le village d'Arichat devint siège épiscopal et cela jusqu'à l'année 1866.²⁶ En 1854 cette paroisse eut l'insigne honneur de recevoir comme curé le premier prêtre acadien de ce diocèse, M. l'abbé Giroir, apôtre de la colonisation et promoteur d'améliorations rurales. Né à Tracadie dans le comté d'Antigonish en 1825, il était destiné à jouer un rôle d'une importance considérable dans la survivance française en Nouvelle-Écosse. C'est lui qui fit venir à Arichat les Religieuses et les Frères.²⁷ Devenu prêtre en 1853, il créa et réorganisa plusieurs paroisses dans les régions d'Arichat, de Chaticamp, et d'Antigonish, et sous son administration l'éducation prit un nouvel essor.

25 Antoine Bernard, op. cit., p. 249.

26 Le Canada Ecclésiastique (Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1942), p. 471.

27 Entrefilet dans l'Évangéline, Moncton, N.B., le 9 juin 1927.

Malheureusement vers cette époque une situation sérieuse se développa chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Le service auxiliaire de prêtres irlandais laissait beaucoup à désirer,²⁸ et conséquemment l'absence de prêtres français dans les paroisses acadiennes, qui augmentaient rapidement, tendait à aggraver la situation. Avec la mort de l'abbé Sigogne en 1844, il n'y avait plus un seul prêtre français dans le diocèse d'Halifax qui comptait huit paroisses acadiennes. Dans celui d'Arichat, qui comptait à ce moment neuf paroisses, on ne trouvait que trois prêtres français. Cependant la crise fut évitée en 1855 quand Mgr Walsh, évêque d'Halifax, fit venir de France quatre missionnaires, M. Blanchet, M. Gay, M. Berthe, et M. L'Hyver. "C'est à ces confesseurs de la foi que la race acadienne doit son organisation. Ce sont eux qui ont été les vrais fondateurs de sa nationalité."²⁹ En quelques années, grâce à l'énergie de ces prêtres, toutes les inquiétudes du peuple acadien furent dissipées.

IV. L'ISOLEMENT

En 1763, après la conclusion du traité de paix entre la France et l'Angleterre, outre les Acadiens qui passèrent

28 Rameau de Saint-Père, op. cit., p. 270.

29 Loc. cit.

aux colonies françaises, entre trois et quatre mille déportés se trouvaient dans les colonies anglaises.³⁰ (Table I, Appendice). Il est évident qu'en l'oeuvre de déportation, les Anglais, pour anéantir le peuple acadien, avaient visé une dispersion définitive, une dissémination complète.

La même politique fut encore en évidence en 1764, quand le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, pour isoler les Acadiens résidant dans la province, résolut de leur accorder des terres, mais sous des conditions défavorables à leur survivance comme peuple acadien. Selon le plan suggéré les terres devaient être loin de la mer, à l'intérieur du pays, et entourées de concessions anglaises, -- un plan que les Acadiens rejetèrent. Partout dans la province où les Acadiens se sont établis en petits groupements à l'avoisinage des autres nationalités, la survivance de la culture française n'est pas très considérable. Aujourd'hui les Acadiens de Magrée dans le comté d'Inverness sont menacés par les populations anglaises et écossaises qui les entourent et se mêlent à eux.³¹ L'anglicisation de ces petits groupements d'Acadiens sera en peu de temps le résultat de leur isolement. Le même sort arrive aux villages acadiens de Tracadie, Pomquet, Havre Bouché dans

30 Émile Lauvrière, op. cit., p. 161.

31 Ibid., p. 461

le comté d'Antigonish, "autrefois si français, et aujourd'hui si notablement changés."³² Déjà à Saint-André dans le même comté où en 1871 il y avaient 655 Acadiens, il n'y a pas de survivance française. Un village tout à fait anglais remplace aujourd'hui l'ancien village acadien de French Vale dans le comté de Cap-Breton. Parmi les causes défavorables à la survivance à Larry's River dans le comté de Guysborough, le curé actuel du village, signale le manque d'institutions françaises, résultat de leur isolement. Un autre exemple de l'isolement comme force défavorable à la survivance se trouve à Prospect sur la côte de l'Atlantique où en 1871 les Acadiens furent au nombre de trois mille. Depuis cette date ce petit groupement a été en grande partie assimilé par les nationalités qui les entourent.³³

Cependant c'est à leur situation géographique que les Acadiens des centres principaux de la survivance doivent en grande mesure la survivance de leur culture. Jusqu'aux jours récents l'isolement des Acadiens de la région de la baie Sainte-Marie leur permettait de vivre séparés des Anglais et ainsi de préserver leur culture intacte. Ayant peu de relations avec les Anglais, ils ne se sont pas acquis leurs

32 Antoine Bernard, op. cit., p. 305.

33 Émile Lauvrière, op. cit., p. 388.

coutumes, leurs manières, et leur langue. Ils n'ont fait avec eux aucun mariage et ils se sont peu établis dans les villages anglais. Comme la première cause de la survivance de la culture française à Cheticamp, où se trouve le groupe le plus considérable de tous les Acadiens du Cap-Breton, le prêtre actuel d'Arichat signale l'isolement de ce peuple. Au nord du Cap-Breton, à l'écart du reste de la province, Cheticamp se présente aujourd'hui comme modèle parfait de la survivance en Nouvelle-Écosse ainsi que la région de Pubnico où l'isolement joue encore un rôle d'une importance considérable dans la survivance.

Cheticamp et Pubnico! deux petites républiques chrétiennes isolées du reste du monde, entre l'Océan et une barrière de rochers, aux extrémités opposées de la province, présentent deux aspects différents d'un même phénomène; l'intégrité des moeurs, supportés par une dignité de caractère et une indépendance d'allures extrêmement curieuses.³⁴

Dans une semblable situation géographique se trouvent les Acadiens des paroisses de l'île Madame. C'est l'isolement de ce peuple qui jusqu'aux jours de la radio, du cinéma et de l'automobile empêchait l'infiltration d'une culture étrangère et préservait leur culture française.

"The isolation of this interesting people in this remote island has been heretofore their protection, . . .

35

34 Rameau de Saint-Père, op. cit., p. 283.

35 John G. Bourinot, Historical and Descriptive Account of the Island of Cape Breton and of its Memorials of the French Regime (Montréal: W. Foster Brown and Company, 1892), p. 108.

TROISIÈME PARTIE

TABLEAU DE LA SURVIVANCE

I. CENTRES ACADIENS ET LEUR POPULATION ACTUELLE

Les deux diocèses d'Halifax et d'Antigonish comprennent toutes les paroisses françaises de la Nouvelle-Écosse. Celles-ci étaient au nombre de vingt-trois en 1923.¹ Aujourd'hui il y en a trente-deux, presque toutes desservies par des prêtres acadiens ou par des prêtres de langue française. La plupart de ces paroisses se trouvent en quatre régions principales, qui sont:

1^o Région de la baie Sainte-Marie dans la municipalité de Clare, qui compte neuf paroisses -- la Pointe-de-l'Église, Concessions, Meteghan, Plympton, Saint-Alphonse de Clare, Saint-Bernard, Rivière-aux-Saumons, Saulnierville, et Weymouth -- groupements assez compacts où la culture française se conserve avec soin. La Ville Française, nom ancien des paroisses de la baie Sainte-Marie, s'étend aujourd'hui à tout l'établissement acadien de la baie où les Acadiens comptent plus de la moitié de la population totale du comté de Digby.

2^o Région de Pubnico dans la municipalité d'Argyle au sud-est de la province qui compte huit paroisses acadiennes -- Wedgeport, Comeau's Hill, Amirault's Hill, Quinan,

¹ Émile Lauvrière, La Tragédie d'un Peuple (Paris: Éditions Bossard, 1923), II, p. 561.

Pubnico-Est, Sainte-Anne du Ruisseau, Pubnico-Ouest, et Yarmouth. Fondé premièrement en 1620 par Biencourt et Charles de la Tour, et de nouveau en 1651 par Sieur Philippe Mieux d'Entremont dont la postérité en ligne directe subsiste encore dans le village, Pubnico aujourd'hui a plus de deux mille de ses descendants, quelques-uns d'entre-eux étant de la neuvième ou dixième génération.

3^o Région de l'île Madame dans le comté de Richmond où se trouve le groupe le plus peuplé et le plus important du Cap-Breton. Plus de la moitié de la population totale de ce comté est française. Dès les premiers temps du rétablissement des Acadiens après leur dispersion, Arichat, la première paroisse de cette région, devint un centre de commerce important pour tout le reste du Cap-Breton. Plusieurs fois cette paroisse a été subdivisée pour en former d'autres, telles que Arichat-Ouest en 1863; celle du Petit Degrat en 1912; et celle de Louisdale en 1928. D'autres paroisses de cette région comprennent aujourd'hui Descousse, L'Ardoise, et Rivière-Bourgeois.

4^o Région de Cheticamp et Magrée dans le comté d'Inverness. Les villages de Cap Rouge, Petit-Étang, Prairie, Point Cross, Belle Marche, et Plateau sont les divisions de la paroisse de Cheticamp, au centre de laquelle se trouve le village principal qui donne son nom à la paroisse.

Bien que la survivance française ne soit pas très considérable dans les comtés d'Antigonish, de Guysborough, et d'Halifax, ces trois comtés possèdent une population acadienne assez considérable. Plus de deux mille Acadiens se trouvent dans le comté d'Antigonish aux environs de Tracadie; plus d'un mille et demi dans le comté de Guysborough; et au delà de dix mille dans le comté d'Halifax dont plus de la moitié vivent dans la ville d'Halifax, et les autres aux environs de Chezzetcook.

De la population totale de la province, quarante pour cent sont des catholiques, et environ trente pour cent de cette population catholique sont des Acadiens.²

Table VII, Appendice, montre la répartition de la population française actuelle en Nouvelle-Écosse.

II. VIE ÉCONOMIQUE

Le sol peu fertile et très pierreux de la plupart des régions acadiennes ne se prête pas au défrichement de grandes terres, et la pêche continue d'être l'occupation la plus importante du peuple acadien. Tandis que la majorité des Acadiens exploitent les ressources de la mer, un nombre considérable d'entre-eux, cependant, s'occupent de la culture des champs, l'occupation principale de leurs ancêtres de Grand-Pré et de Port-Royal.

² Antoine Bernard, Histoire de l'Acadie (Moncton, N.-B.: L'Évangéline, Ltée, 1939), p. 104.

Un commerce considérable de bois de construction s'opère dans la région de la baie Sainte-Marie où il y a de nombreuses scieries. La paroisse de Saint-Bernard, par exemple, en a six. La confection des tapis et le tissage reprennent une certaine importance dans plusieurs centres. Les femmes de Cheticamp font des tapis qui leur valent des éloges de presque tous les coins du monde. Une dame de Cheticamp écrit qu'un de leurs tapis, mesurant plus de six cents pieds carrés se vendait récemment à Washington. A Pubnico Centre-Est se développe un magasin acadien où l'on vend des produits de toute cette région acadienne -- tapis, joujoux, oreillers d'aiguilles de pin, serviettes à plateaux, et de petites boiseries de toutes sortes, reproduction d'anciens meubles acadiens.

Une nouvelle industrie vient de s'établir -- celle de la mousse d'Irlande -- plante marine qui pousse à la laisse de basse mer le long des côtes de certaines régions acadiennes. La récolte de cette mousse, qui entre dans la fabrication de divers produits commerciaux, rapporte de bons bénéfices et tend à se développer davantage. A Havre Bouché on recueillait déjà cette mousse avant 1941 et à présent la production annuelle atteint dix mille livres.³ Aujourd'hui la région de Wedgeport, où se trouve un établissement pour la

³ A. Needler, The Irish Moss Industry of the Maritime Provinces, Circular G-3 (St. Andrews, N.B.: Atlantic Biological Station, 1944), p. 1.

blanchir, est devenu le centre de cette industrie en Nouvelle-Écosse.

Depuis quelques années de nombreux pêcheurs et agriculteurs acadiens se sont groupés avec beaucoup de succès en unions coopératives. L'Union des Pêcheurs, - organisation centrale des marchés pour les Provinces Maritimes, - compte entre trois et quatre mille pêcheurs dont la moitié au moins sont des Acadiens. Les succursales établies à Cheticamp, à Petit DeGrat, à Pubnico, et à Yarmouth sont parmi celles qui s'accroissent rapidement. A Petit DeGrat, où les employés sont devenus les patrons,⁴ les pêcheurs possèdent aujourd'hui deux usines, une pour la mise en conserve du homard, et l'autre pour celle de la morue et de l'aiglefin. L'abbé Boudreau, curé actuel de Petit DeGrat et promoteur du mouvement coopératif chez les Acadiens de cette région, dit que chaque année depuis l'établissement de la coopérative dans ce village entre cinq et dix mille dollars se distribuent parmi les membres.

En plus de leurs chirurgiens, leurs dentistes, leurs avocats, et leurs notaires, les Acadiens ont aussi leurs charpentiers, leurs forgerons, leurs imprimeurs, leurs peintres, leurs décorateurs, et leurs constructeurs de vaisseaux et de maisons. Dans la vie commerciale, l'Acadien de

⁴ Clara Dennis, Cape Breton Over (Toronto: The Ryerson Press, 1942), p. 19.

la Nouvelle-Écosse a fait un progrès méritoire. Au milieu du dix-neuvième siècle, le commerce, dans tous les milieux acadiens était dirigé par des commerçants anglais, mais aujourd'hui ce sont les Acadiens qui en sont les possesseurs. Ayant adopté des moyens plus modernes dans l'industrie et le commerce, ils jouissent de plus d'indépendance et de confort.⁵

III. VIE PUBLIQUE ET POLITIQUE

À mesure que l'instruction se répand, les carrières libérales deviennent accessibles aux Acadiens qui occupent de plus en plus des situations ou postes de commande dans tous les domaines de la société. (Table III, Appendice). Au moins vingt-cinq médecins acadiens, huit dentistes, neuf avocats dont un est parvenu à la plus haute magistrature, soixante-neuf gardes-malades, et trente professeurs de collège pratiquent leurs professions dans les villages acadiens de la Nouvelle-Écosse. Plus de quarante autres Acadiens exercent les mêmes fonctions dans d'autres provinces.

Dans l'enseignement, les Acadiens ont des instituteurs et des institutrices au nombre d'environ 165, également des jeunes filles sorties des Écoles Ménagères de la Province de Québec et des jeunes Acadiens sortis du collège d'Agri-

⁵ Article de fond dans le New York Times, le 27 juillet 1924, p. 4.

culture de Truro.

Depuis l'année 1900 les Acadiens ont un professeur de français à l'École Normale Provinciale d'où sortent chaque année plusieurs jeunes Acadiens pour diriger les écoles publiques.

Le premier inspecteur des écoles bilingues en Nouvelle-Écosse, M. Louis d'Entremont, de Pubnico, fut chargé en 1908 de surveiller la marche des écoles bilingues de la province.⁶ En 1926 un autre Acadien, le professeur A.J. Benoit, était chargé de l'inspection des écoles du comté de Richmond, et en 1935 de toutes les écoles bilingues de l'est de la Nouvelle-Écosse. Il y a deux ans, le professeur Benoit, s'étant retiré, un autre Acadien, Monsieur J.A. Comeau, l'a remplacé.

De plus, les Acadiens possèdent un historien, M. H. Leander d'Entremont, de Pubnico, gardien du Musée et de la Bibliothèque De La Tour qu'il établit en 1930. M. d'Entremont a déjà écrit plusieurs volumes dans lesquels il traite des différentes phases de l'histoire des Acadiens.

Long recognized as an outstanding authority on matters historical, particularly those connected with the romantic past of his own Acadian people H. Leander d'Entremont has again justified the esteem in which he is held by his fellow historians and scholars . . .⁷

⁶ Minutes of the Council of Public Instruction, 1864-_____, Department of Education, Halifax, 1908, p. 574.

⁷ H. Leander d'Entremont, New Findings in the Early History of Acadia (Yarmouth, N.S.: The Lawson Publishing Company, Limited, (Sans date), Foreward.

Un des plus grands témoignages de la survivance française en Nouvelle-Écosse est le progrès intellectuel accompli par les Acadiens qui aujourd'hui comptent des représentants dans les assemblées législatives. Le premier sénateur acadien de la Nouvelle-Écosse était l'honorable Sénateur A.H. Comeau, représentant la municipalité de Digby-Clare au Sénat Fédéral (1907-1911)⁸; aujourd'hui c'est l'honorable Sénateur J.L.P. Robichaud. À la Chambre des Communes à Ottawa, un député acadien, M. V.L. Pottier, C.R. représente la région Yarmouth-Clare. Au Gouvernement de la Nouvelle-Écosse siège depuis plus de trente ans un Acadien, aujourd'hui ministre sans porte-feuille, l'honorable J.W. Comeau, qui a l'honneur d'être le premier Acadien à occuper, comme suppléant, le siège de Premier Ministre de la Province.

IV. VIE RELIGIEUSE

En Nouvelle-Écosse, comme ailleurs, la vie des Acadiens se caractérise par leur attachement à la religion de leurs ancêtres, celle des jours de Grand-Pré. "To the religion of their ancestors they are true. The typical Acadian parish of to-day is a place of peaceful religious devotion much the same as Grand-Pré was in the 18th century."⁹ Chaque dimanche

⁸ Sénateurs de la Nouvelle-Écosse (Ottawa: The Clerk of the Senate, 1944), p. 2.

⁹ Article de fond dans le Yarmouth Telegram, le 25 septembre 1925.

matin dans les paroisses on peut voir les Acadiens aller à la messe de bonne heure, en été traversant les havres, les ports, et les baies dans leurs bateaux à moteur, et en hiver allant à pied sur la glace. Ne professant qu'une religion, la religion catholique, les Acadiens ne connaissent pas les discordes religieuses. Ils restent un peuple qui vit par l'église et pour l'église.¹⁰ Depuis le jour où les pionniers de la vieille France mirent pied sur la terre du nouveau monde, leurs descendants ont gardé leurs coutumes religieuses et les enseignements de l'église.¹¹ Ils ont encore la pratique de faire chanter des messes pour chaque membre défunt de leur famille. Toutes les grandes fêtes de l'église -- Noël, l'Épiphanie, et la Fête-Dieu avec sa procession pittoresque, se célèbrent chez eux.

L'église, les repositoires, décorés à profusion, ressemblent à des corbeilles de fleurs. Tout le chemin que parcourt la procession est planté d'arbres au-dessus desquels flottent des banderolles, des oriflammes, des drapeaux de toutes couleurs. C'est au milieu de cette pompe que la procession sort de l'église, au chant des cantiques, au bruit des fanfares, et du commandement militaire, bannières déployées au vent.¹²

¹⁰ Rameau de Saint-Père, Une Colonie Féodale en Amérique L'Acadie 1604-1881 (Montréal: Granger Frères, Libraires-Éditeurs, 1889), II, p. 292.

¹¹ W. Leo Murphy, Trail's End (New York: Catholic Literary Guild, 1941), pp. 1-10.

¹² Henri Casgrain, Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline (Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1887), p. 384.

Lors de leur première convention générale en 1881, les Acadiens se placèrent sous la protection de la Reine du Ciel, adoptant le jour de l'Assomption de Marie comme leur fête nationale, et l'Ave Maris Stella come leur hymne.

La plupart des paroisses acadiennes sont desservies par des curés acadiens qui prêchent en français. Dans ces paroisses les annonces aussi se font en français aussi bien que les instructions aux servants de messe et la tenue des registres paroissiaux pour baptêmes, mariages, et sépultures. S'occupant du ministère de ces paroisses, ces prêtres de langue française sont au nombre de quatre-vingt-neuf. Au clergé acadien la paroisse de Saint-Bernard a donné huit curés aussi bien que le premier évêque acadien, feu Monseigneur Édouard LeBlanc. Un autre évêque acadien de la Nouvelle-Écosse fut Monseigneur P. Chiasson, né à Grand Étang dans la paroisse de Cheticamp.

Tout le long des côtes de la péninsule, où se trouvent les paroisses, s'élèvent les églises acadiennes que les Acadiens ont bâties sans aucune aide ou secours étrangers. "Un peu partout comme par enchantement, elles surgissent de terre sur le bord des havres, au milieu des fles, le long des côtes d'Argyle et de Sainte-Marie." ¹³ L'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église, l'aïeule, domine par son importance historique toutes les paroisses de la baie sainte-

¹³ p.-M. Dagnaud, Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse (Besançon: Librairie Centrale, 1905), pp. 241, 242.

Marie. Tout récemment, au mois de septembre 1942, la nouvelle église de Saint-Bernard fut bénite par Mgr McNally, archevêque d'Halifax. Le style de cet édifice, "un temple semblable aux grandes basiliques du vieux monde,"¹⁴ offre l'aspect de la cathédrale de Reims. Il s'élève majestueusement au-dessus des humbles foyers qui l'entourent à la manière caractéristique de toutes les églises des paroisses acadiennes, autre témoignage de la survivance française en Nouvelle-Écosse.

V. VIE SOCIALE

La radio, dont les programmes, surtout anglais, tendent à supplanter la langue et la chanson française, le cinéma et l'automobile, qui facilite la promenade, ont fait disparaître en grande mesure le cachet bien français des douces réunions familiales d'autrefois. C'était l'heure des récits, des nouvelles, des contes, de la musique (violon) et des chansons du terroir. Cependant, il y a dans la vie sociale du peuple acadien une survivance de la culture française. Ayant conservé à un haut degré la gaieté française des ancêtres, les Acadiens sont restés un peuple gai. Ils aiment la danse, la musique vocale et instrumentale, et les chansons françaises qui autrefois faisaient toujours partie des

¹⁴ Église Saint-Bernard (Yarmouth, N.-É.: The Lawson Publishing Company, Limited, 1942), p. 7.

réunions intimes de la jeunesse acadienne. On trouve des instruments de musique dans la plupart des foyers et bon nombre de jeunes acquièrent une connaissance appréciable de la musique.

La gaieté du peuple acadien se montre encore au temps de certaines fêtes. Dans quelques paroisses, par exemple, le dernier soir qui précède le carême, le Mardi Gras, est l'occasion d'un bal. Le carnaval survit encore, spécialement dans les paroisses de l'île Madame, où le soir, pendant toute une semaine, à la mi-carême, les jeunes gens font la mascarade en allant d'une maison à l'autre. Les jeunes filles se réunissent chez les familles les plus populaires du village et essaient de découvrir qui sont les "mi-carêmes," comme s'appellent ceux qui font la mascarade.

Selon les questionnaires remplis par les curés des paroisses acadiennes, presque toutes les paroisses ont une ou plusieurs sociétés qui contribuent au relèvement social. Elles fonctionnent bien et attirent une assistance considérable. Habituellement les délibérations sérieuses, qui sont en français, sont suivies d'une heure sociale où les membres - jeunes et vieux - s'amusent à jouer aux cartes, à écouter un programme musical, ou à chanter les vieilles chansons du terroir. Dans les centres organisés au point de vue économique se trouvent des cercles d'études qui sont en même temps

de véritables fonctions sociales qui permettent aux habitants de se mieux connaître et de s'entr'aider. C'est la salle paroissiale qui est généralement le centre de toutes ces activités: fêtes de la paroisse, ventes de charité, bazars, et autres activités sociales. A la salle paroissiale tous les Acadiens sont frères, et la vie sociale, en prenant un caractère familial, contribue largement au développement d'une solidarité acadienne. Les Acadiens se considèrent comme les membres d'une même famille, s'entr'aidant les uns les autres. Ils ont la réputation d'être hospitaliers.

VI. ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT

Dans tous les centres des régions de la survivance française se trouvent des écoles acadiennes publiques et privées. Depuis l'année 1902 le gouvernement reconnaît officiellement l'usage de la langue française dans les écoles acadiennes. L'étude des archives du Département de l'Éducation révèle que ces écoles bilingues sont aujourd'hui au nombre de cent une, avec un enrôlement en 1942 de plus de cinq mille élèves, enseignés par cent soixante-cinq instituteurs (Table IV, Appendice). Aujourd'hui dans les six premières années - I - VI inclusive-

15 Entrefilet dans le Halifax Chronicle, le 18 août 1943.

ment, à part les mathématiques et l'anglais, tout l'enseignement dans les matières régulières se fait en français. Dans les septième, huitième et neuvième années, l'usage de l'anglais est obligatoire seulement pour la littérature et la langue anglaises. Les manuels d'histoire sont en français et l'instruction dans tous les autres sujets peut se donner en français ou en anglais facultativement.

Les écoles privées -- les pensionnats et les couvents sont tous dirigés par des communautés de femmes, soit les Filles de Jésus, soit les Soeurs de la Charité d'Halifax, soit les Soeurs de Sainte-Marthe d'Antigonish. Cent quatre religieuses de ces trois congrégations dirigent dans les centres acadiens de la province treize couvents et quatorze pensionnats où assistent chaque année plus d'un millier de jeunes Acadiennes.¹⁶

En 1891 le premier collège acadien en Nouvelle-Écosse, le collège Sainte-Anne, ouvrit ses cours, et reçut en 1892 le titre d'université du gouvernement.¹⁷ Dix mois après l'incendie de 1899 qui détruisit l'édifice, les Acadiens reconstruisirent un nouveau collège plus vaste que l'ancien. Ce collège est dirigé par les R.R.P.P. Eudistes, dont le R.P.

¹⁶ Le Canada Ecclésiastique (Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1942), pp. 461-477.

¹⁷ Omer Le Gresley, L'Enseignement de Français en Acadie (Mamers: Gabriel Enault, Imprimeur-Editeur, 1925), p. 187.

Wilfred Haché, C.J.M. est le supérieur actuel. Le personnel compte dix-neuf professeurs dont quatre laïques.

En 1940 le Comité d'Éducation des Écoles Bilingues de la Nouvelle-Écosse a organisé des cours d'été de français au collège Sainte-Anne, sous la direction du T.R.P. Jules Comeau, supérieur. Les frais occasionnés par ces cours sont défrayés en partie par le gouvernement de la province qui reconnaît officiellement les études faites par les institutrices qui assistent à ces cours d'été. Pendant trois semaines de l'été 1943 ces cours ont attiré plus de soixante-dix membres du personnel enseignant acadien tant religieux que laïque, dont treize reçurent des brevets permanents du Département de l'Éducation.

Les Acadiens qui se destinent à la prêtrise font leur théologie au Séminaire du Coeur de Marie, Halifax, et un certain nombre, désirant se faire Eudistes vont au Séminaire de Charlesbourg, P.Q.

VII. L'EMPLOI DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dans un pays dont la grande majorité des citoyens est de langue anglaise, dont le gouvernement est anglais, et dont le commerce se fait dans la langue anglaise, les progrès et le développement du peuple acadien dépendent en grande mesure de sa connaissance de l'anglais. Donc, c'est la langue anglaise qui prédomine dans les relations ex-

térieures des paroisses et les Acadiens ont appris à la parler avec une admirable facilité. Cependant on constate que c'est le français uniquement que l'on parle dans la plupart des foyers. Là, la langue française est jalousement gardée.

Le français chez les Acadiens est pittoresque et savoureux. Séparés de leur mère-patrie avant la formation définitive de la langue française, les Acadiens de nos jours ont gardé maintes formes archaïques.

Cette langue n'est pas un dialecte/qui leur est exclusivement particulier; c'est moins encore un patois; c'est le français même qui se parlait dans la Touraine et le nord-ouest du Berry, au milieu du XVII^e siècle.¹⁸

La manière de conjuguer les verbes chez les Acadiens, par exemple, est la même qu'à l'époque d'Henri IV. Les expressions j'avons, je voulons, j'ons qu'on entend aujourd'hui parmi les Acadiens sont encore en usage dans certaines parties de la France.¹⁹ On entend souvent chez eux de telles expressions que assis-toi pour assieds-toi, goule pour bouche, double chassis pour double fenêtre. "Ils disent je voirai pour je verrai, mais c'est ainsi qu'on parlait à la cour de France en 1660, et cette prononciation était considérée comme une élégance."²⁰ Ces mots, comme beaucoup

¹⁸ Pascal Poirier, Le Parler Franco-Acadien et Ses Origines (Québec: Imprimerie Franciscaïne Missionnaire, 1928), p. 9.

¹⁹ Ibid., p. 56.

²⁰ René Gautheron, "Le Patrimoine Acadien" (Discours prononcé le 21 novembre 1926, à l'assemblée générale des Français d'Halifax et Dartmouth).

d'autres expressions employées par les Acadiens, rappellent le français des poètes du XVI^e siècle. Le poète Du Bellay écrivit:

Quand revoirai-je, hélas! de mon pauvre village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoirai-je le clos de ma pauvre maison, 21
Qui m'est une province et beaucoup davantage!

D'autres exemples se trouvent dans des mots tels que amarrer, gréer, grément, et parer, que les Acadiens emploient dans un sens tout à fait différent de leur signification originale. Par exemple, on entend souvent des expressions telles que Amarrez votre cheval pour Attachez votre cheval, et Gréez-vous pour Habillez-vous. Le vieux mot bailler pour le mot donner s'entend encore chez eux dans l'expression Baillez-moi l'argent que vous me devez.

Il y a aussi des particularités de prononciation. Les Acadiens disent chevals au lieu de chevaux, et en parlant des oeufs et des boeufs, ils prononcent le singulier comme le pluriel. Dans les mots terrible, différent, service, et terre, le premier e se prononce souvent comme a. Aussi, chez les Acadiens c'est très rarement qu'on entend le a de la terminaison de la première personne du passé défini. Ils disent habituellement " Je tombi" pour "Je tombai" et "Je mangi" pour "Je mangeai "

21 Delphine Duval, Petite Histoire de la Littérature Française (Boston: D.C. Heath and Company, Publishers, 1892), p. 79.

À part des archaïsmes, on remarque beaucoup d'anglicismes. Le passage suivant, tiré de Bourinot, donne un exemple d'infiltration anglaise dans la langue. "Quand j'étais à l'exposition à Halifax, j'étais 'on the go' tout le temps, de sorte que quand je suis revenue j'étais complètement 'done out'." ²² On entend quelquefois venir back pour revenir, et même look pour regard. Puisque tout le commerce se fait en anglais, il y a beaucoup de choses pour lesquelles les Acadiens ne savent pas les mots français. Le vocabulaire technique aussi fait complètement défaut. Par exemple, en parlant de l'automobile, ils disent tire pour pneu, et engin pour moteur. De telles expressions que Qu'avez-vous payé pour cela? au lieu de Qu'avez-vous payé cela? démontrent la tendance de quelques Acadiens à traduire mot pour mot des tournures anglaises. Cependant, partout où il n'y a pas de contacte avec les Anglais, la langue des Acadiens est presque libre de ces anglicismes.

"La conservation de la langue française chez les Acadiens, dans les conditions exceptionnelles que l'on connaît, est un fait aussi surprenant que celui de leur renaissance." ²³

²² John G. Bourinot, Historical and Descriptive Account of the Island of Cape Breton and of Its Memorials of the French Régime (Montréal: W. Foster Brown and Company, 1892), p. 107.

²³ Henri Casgrain, op. cit., p. 441.

Q U A T R I È M E P A R T I E

CAUSES CONTEMPORAINES DE LA SURVIVANCE

I. LA TRADITION

La famille est le premier milieu où s'exerce toute influence pour la survivance de la culture française. C'est la cellule où se conserve l'esprit français.¹ Donc, sa mission pour la conservation de la foi, de la langue, et des traditions du peuple acadien est de première importance.

En conservant la langue maternelle la famille acadienne conserve sa religion, car la langue est gardienne de la foi.² Les Acadiens sont un peuple croyant. On conserve dans la famille toutes les pratiques religieuses des ancêtres; on assiste régulièrement à la messe du dimanche; et avant les repas on dit toujours le bénédicité. Symboles de cet esprit religieux sont les images pieuses, les statues, et les crucifix qui se trouvent sans exception dans chaque foyer acadien. Pour embellir l'église paroissiale les Acadiens font souvent de lourds sacrifices.

C'est dans la famille que se développe cet amour de la religion. Se penchant sur l'enfant, et priant Dieu aux

¹ Adolphe Robert, "La Survivance de l'Esprit Français aux États-Unis," Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada (Québec: Imprimerie de l'Action Catholique, 1938) p. 424.

² Thomas Chapais, "La Langue Gardienne de la Foi, des Traditions, de la Nationalité," Premier Congrès de la Langue Française au Canada (Québec: Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, 1913), p. 449.

accents de la langue maternelle, la mère inculque à l'enfant les premières notions de la religion catholique. Les sentiments religieux qui commencent à se développer chez l'enfant dès le bas âge, deviennent inébranlables au cours de sa vie, et à son tour il apprend en peu de temps à vivre comme les autres membres de la famille, par l'église et pour l'église.

Dans maintes familles acadiennes aujourd'hui on se sert encore exclusivement du français, mais de nouveaux dangers menacent la survivance d'une culture purement française. Dans certaines familles les enfants tendent à introduire l'anglais à la maison. Les acteurs de Hollywood les intéressent, et ils parlent du championnat de hockey ou de baseball. De nos jours on trouve souvent sur le piano du foyer acadien des chansons anglaises, et sur la table des journaux et des magazines populaires anglais. La radio est un autre agent d'anglicisation de ces familles qui jusqu'ici étaient habituées à se servir exclusivement de la langue française au foyer.

C'est la mère acadienne qui offre la plus grande résistance pour le maintien du parler des ancêtres. C'est elle qui contraint les enfants à parler la langue maternelle, et à la parler correctement afin de la transmettre pure de génération en génération.

Ce sont nos mères, dit le Frère Marie-Victorin, qui ont empêché notre race de sombrer dans le grand anonymat anglo-saxon; ce sont nos mères qui ont gardé avec la foi bretonne et les chansons de la France, ce beau sang pur, générateur de fierté, grâce auquel nous avons perpétué en cette vaste Amérique, une vigoureuse individualité ethnique. Si ce miracle de survivance est jusqu'à présent notre plus beau titre de gloire, qu'elle est lourde la dette contractée envers celles qui ont modelé, affermi et embelli l'âme de la femme acadienne.³

Dans la famille se développe aussi un amour de la mère patrie. Dès la plus tendre enfance un amour de l'héritage ancestral commence à se développer chez l'enfant, un amour qui est nourri par les légendes qu'on raconte, par les chansons qu'on chante, et par les fêtes que l'on célèbre dans la vie de famille.

Les curés acadiens aussi veulent ardemment la conservation intacte de la culture française. Directeurs de toute vie spirituelle et morale de la paroisse, ils veillent sur la conservation de la langue, car c'est leur conviction que pour les Acadiens garder la langue, c'est garder la foi, les traditions et les moeurs. Sans eux il y aurait eu sans doute une anglicisation complète de la population acadienne en Nouvelle-Écosse. Le français est toujours la langue de communication entre paroissien et curé. Les sermons du dimanche, qui se font en français, inspirent aux Acadiens le

³ J. Bte. Jégo, Le Drame du Peuple Acadien (Paris: Imp. Oberthur, Rennes, 1932), p. 104.

désir de conserver l'héritage des ancêtres. Le curé actuel d'Arichat cite comme une des causes principales de la survivance à Cheticamp l'influence du Père Fiset, qui a beaucoup fait pour la conservation de la langue française.

C'est l'abbé Gay qui fut le premier à concevoir l'idée d'une maison d'éducation supérieure pour les Acadiens de la province. L'impulsion donnée à l'instruction par l'abbé Sigogne fut soutenue par ce prêtre qui arriva à la baie Sainte-Marie en 1878, "un prêtre qui faisait revivre le Père Sigogne par la bonté de son coeur, la simplicité de sa vie et son dévouement aux Acadiens."⁴ Aujourd'hui le collège Sainte-Anne compte un grand nombre de ses anciens élèves parmi le clergé canadien. Se rendant compte de l'importance de l'éducation, les curés s'intéressent beaucoup aux écoles et aux couvents. Ils ont été bâtisseurs d'écoles aussi bien que constructeurs d'églises. Pour continuer l'oeuvre importante de l'éducation dans la paroisse d'Arichat, après le départ de la Congrégation de Notre-Dame en 1900, le R.P. Gallant fit venir les "Filles de Jésus," qui dirigent ici le couvent et l'école publique. À Cheticamp, où elles ont un couvent,

⁴ P.-M. Dagnaud, Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse (Besançon: Librairie Centrale, 1905), p. 214.

une école, et un hôpital sous leur direction, leur oeuvre a été couronnée de succès.

En grande partie les curés dirigent le mouvement coopératif, nouvelle force de survivance française en Nouvelle-Écosse. On remarque qu'en établissant ses propres institutions économiques le peuple acadien montre un zèle qui surpasse celui des autres nationalités. Un représentant des Pêcheurs-Unis des Provinces Maritimes, attribue (dans une lettre) beaucoup de cet enthousiasme au clergé qui reconnaît dans le mouvement la possibilité de maintenir et de développer ce qui reste en Nouvelle-Écosse de l'héritage français.

II. INFLUENCES SOCIALES

Si la langue française avait disparu au milieu de la crise tragique où les Acadiens ont failli périr, sans doute ils auraient rapidement perdu leur caractère national. "La langue est le canal où coule la tradition. Et si elle se dissolvait, la tradition se perdrait."⁵ C'est en apprenant la langue maternelle que l'enfant acadien reçoit l'héritage des ancêtres -- ses croyances religieuses, son attachement à la langue française, et son amour de la mère patrie.

⁵ Thomas Chapais, " La Langue, Gardienne de la Foi, des Traditions, de la Nationalité," Premier Congrès, op. cit., p. 450.

Le rôle des écoles dans la survivance date des jours de l'abbé Sigogne. Peu après son arrivée en 1799 à la baie Sainte-Marie, constatant le manque d'instruction de la jeunesse, l'abbé Sigogne ouvrit son presbytère à ceux qui désiraient s'instruire. Dans cette première école acadienne de la renaissance, il forma des instituteurs pour des écoles qu'il fonda plus tard, aussi bien que des futurs députés pour la Législature.

En l'an 1841, le Gouvernement reconnut officiellement, pour la première fois, la langue française dans les écoles en leur fournissant sur les fonds publics l'argent nécessaire pour les soutenir. Avant sa mort en 1844, l'abbé Sigogne "eut la satisfaction de voir les enfants de son peuple aussi pourvus des moyens d'instruction et aussi avancés dans les études que ceux des colons anglais."⁶ Les paroisses de la baie Sainte-Marie comptaient en 1851 dix-sept écoles fréquentées par quatre cent vingt-deux⁷ élèves.

Dès l'année 1817 trois écoles acadiennes fonctionnaient dans la région de Tracadie,⁸ mais jusqu'à l'année 1861 quand l'abbé Girouard reçut à Arichat les Frères des

⁶ Omer Le Gresley, L'Enseignement du Français en Acadie (Mamers: Gabriel Enault, Imprimeur-Éditeur, 1925), p.100.

⁷ P.-M. Dagnaud, op. cit., p. 169.

⁸ Omer Le Gresley, op. cit., p. 100.

Écoles Chrétiennes, il manquait un système régulier d'enseignement français chez les Acadiens de l'île Madame. Le départ des Frères en 1866, résultat de la nouvelle loi provinciale qui transforma les écoles bilingues en écoles anglaises, fut une perte sérieuse et irréparable pour la population acadienne d'Arichat⁹ et des alentours.

Privés de leur langue maternelle à l'école publique et forcés de s'instruire dans une langue étrangère, les Acadiens devaient pendant presque un demi-siècle se résigner au retard général de leur développement intellectuel.

Admitting, therefore, that our Acadian children occupy a position of inferiority in our public schools, it is just such a position as our English speaking children would be forced into if the case were reversed. Let us suppose, by way of illustration, that no separate school system existed in the province of Quebec, that French was the only language recognized in its public schools, and that the children of the English-speaking minority could pursue their studies only through the medium of that language, what position would they occupy? How would they stand in relation to the French Canadians? Precisely, I would answer, as the Acadians now stand in Cape Breton.¹⁰

Cet état de choses dura jusqu'en 1902, quand la situation des écoles des centres français fut reconnue par le Gouvernement. Cette année-là une commission composée de

⁹ Entrefilet dans l'Évangéline, le 9 juin 1927.

¹⁰ John G. Bourinot, Historical and Descriptive Account of the Island of Cape Breton and of Its Memorials of the French Regime (Montreal: W. Foster Brown and Company, 1892), p. 107.

trois Anglais et cinq Acadiens, dont le Rév. A.E. Maubourquette, curé actuel d'Arichat, et l'honorable A.H. Comeau étaient membres, fut nommée pour examiner à fond le problème des écoles bilingues. Voici ce qu'ils constatèrent:

Your Commissioners have unanimously reached the conclusion, that the French-speaking sections of the Province have been and continue to be at a very serious disadvantage in the matter of education . . . , that a considerable part of that disadvantage is due to misconceptions on the part of more or less incompetent teachers and to lack of understanding on the part of officials and others of the aim and spirit of the school law of the Province and to some extent to certain remediable defects in the School Law and Regulations themselves.¹¹

Comme résultat du rapport des Commissaires, l'emploi de la langue française et l'usage des livres de lecture français furent autorisés pendant les quatre premières années, et un cours d'été spécial fut établi à l'École Normale pour préparer des instituteurs bilingues. Une pétition signée par de nombreux Acadiens, présentée en 1908 au Gouvernement, et les démarches du Congrès Général des Acadiens, obtinrent le choix d'un inspecteur d'écoles avec fonction spéciale de surveiller la marche des écoles bilingues, et d'aider les inspecteurs réguliers et le surintendant à rendre celles-ci plus prospères. Le cours

¹¹ "The Acadian Commission," Journal of Education for Nova Scotia, 6:54-57, April, 1909.

d'été de l'année 1910 pour les professeurs bilingues avec but de réveiller chez les instituteurs "an enthusiasm which will place their schools in the forefront of public educational effort"¹² signale pour les Acadiens un progrès vers leurs droits si longtemps ignorés.

Aujourd'hui les élèves des écoles bilingues ont quelques manuels français qui leur permettent de se perfectionner dans leur langue. Au cours de récentes années, les élèves de certaines écoles bilingues ont présenté des compositions au concours de l'Alliance Française d'Halifax. En 1937 parmi les élèves qui reçurent des prix il y avait un élève de l'Académie de Cheticamp qui reçut la plus haute note et l'appréciation suivante du comité parisien, composé de professeurs agrégés de l'Université de France, chargé de classer les candidats:

Cette composition est très remarquable par l'intérêt du sujet, la variété des épisodes, le fini des descriptions, la parfaite propriété des termes, et une émotion sincère et douce qui anime le récit sans jamais s'étaler.¹³

Comme résultat de ce développement de l'instruction française, un goût littéraire se développe chez les Acadiens, et contribuant à sa formation il faut mentionner les instituteurs qui travaillent à la conservation de leur

¹² "Classes for Bilingual Teachers," Journal of Education for Nova Scotia, 6:195-196, April, 1910.

¹³ Catherine Chiasson, "Le Vieux Coffre de Grand'mère," Journal of Education for Nova Scotia, 8:339-340, April 1937.

langue maternelle et des traditions intellectuelles de
 la France. ¹⁴ Aussi, un certain bien a été accompli par
 les petites bibliothèques des écoles et celles des
 villages augmentées de temps en temps par des contri-
 butions d'ouvrages instructifs venant du Gouvernement
 de la République Française ou du Consul Général de
 France au Canada. Malgré ce progrès, cependant, les
 désavantages signalés par la Commission et l'infériorité
 d'instruction des enfants acadiens relativement aux en-
 fants anglais existaient encore. Les élèves français
 n'arrivaient pas à posséder à fond leur langue mater-
 nelle. Le Comité du programme d'études nommé en 1931,
 dont faisait partie le professeur J.E. Comeau comme re-
 présentant des Acadiens, chercha les moyens d'améliorer
 l'enseignement dans les écoles bilingues, et sur les in-
 stances de ce comité un nouveau programme d'études com-
 portant une plus large part de français fut mis en vigueur
 en 1939.

Dans les écoles bilingues aujourd'hui se trouvent
 des organisations qui font leur part pour la survivance:

Nos écoles ont chacune leurs clubs de jeunesse, comme
 les cercles de la Croix-Rouge, et divers clubs organisés
 par le Département de l'Agriculture, tels que des clubs
 de couture, de jardinage, etc. Tous les ans, à l'automne,
 il y a grand concours scolaire entre les élèves des

14 P. Perrier, "Enseignement Primaire," Premier Con-
 grès, op. cit., p. 535.

différentes écoles de la paroisse. Ce concours aussi est sous la direction du Département de l'Agriculture et de l'Inspecteur des Écoles. On y donne des prix pour compositions, dessins, discours, chants, gymnastique, couture, collections de graines, de plantes, et de légumes. Ce concours est un puissant stimulant pour les élèves et une occasion de réunions co-opératives.¹⁵

Ce qui est peut-être le plus grand témoignage de la contribution des écoles bilingues à la survivance française, vient du Président de l'Alliance Française d'Halifax. En parlant des quarante-deux compositions des candidats de langue française, il dit:

. . . quelques unes sont de vrais petits chefs-d'oeuvre que n'importe quelle institution de France serait heureuse d'avouer. Mais toutes, mêmes les petites narrations des enfants de douze ans, nous font apparaître une jeunesse intelligente, curieuse, appliquée, passionnément attachée à la langue ancestrale.¹⁶

Sans doute la plus grande contribution apportée à la survivance par les religieuses est ce qu'elles ont fait pour la conservation de la langue française chez la jeunesse acadienne. En parlant de la Congrégation de Notre-Dame, établie à Arichat en 1856, et plus tard à Arichat-Ouest, un historien anglais dit:

15 Marie-Louise Bourgeois, "La Paroisse Acadienne de Cheticamp," Journal of Education for Nova Scotia, 6:191-200, March, 1935.

16 "Compte Rendu du Concours Littéraire Français de 1934," Journal of Education for Nova Scotia, 6:97-99, January, 1935.

The sisters in both these institutions are accomplished French, or Canadian women, and the young Acadian girls have consequently an excellent opportunity of acquiring a correct knowledge of the language of their origin.¹⁷

Le premier couvent en Nouvelle-Écosse fut fondé en 1826, à Tracadie dans le comté d'Antigonish où jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle il rendit dans cette région de grands services à la langue française. Dans plusieurs régions de la survivance aujourd'hui se trouvent des couvents et des écoles dirigés par les religieuses. Dans ces institutions les enfants apprennent à aimer leur langue, et après avoir reçu une éducation française bien supérieure¹⁸ à celle que les autres écoles pourraient leur donner, plusieurs de ces jeunes filles en sortent pour devenir institutrices dans les écoles bilingues où, à leur tour, elles contribuent à la survivance.

Depuis l'année 1887, la presse acadienne contribue à l'oeuvre de conservation et de défense de la langue et de la culture française en Nouvelle-Écosse. Le but du fondateur du premier journal acadien L'Évangéline, de Weymouth, N.-É., fut de stimuler les Acadiens à se hausser

¹⁷ John G. Bourinot, op. cit., p. 107.

¹⁸ Émile Lauvrière, La Tragédie d'un Peuple (Paris: Éditions Bossard, 1923), II, p. 551.

au niveau intellectuel de ceux qui les entouraient.

Quoique publié à Moncton, N.-B. depuis l'année 1910, cet hebdomadaire, qui est consacré à la religion, à la langue, et à la patrie des Acadiens, est encore le journal français le plus populaire chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse et continue à jouer son rôle éducateur. Un autre hebdomadaire, Le Petit Courrier du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, publié à Pubnico, apporte à ses abonnés les nouvelles des différentes paroisses. Ces deux journaux publient des discours, des poèmes, et des chansons, tels que Le Patriotisme Acadien, Le Réveil de l'Exilé, et Évangéline, qui rappellent les souvenirs du passé. En disséminant les idées du peuple acadien, la presse acadienne, aussi bien que de nombreuses revues religieuses, exercent une très grande influence pour la survivance.

"Le journal en Acadie devient, par la force même des choses, un facteur important de la force nationale tant par les idées qu'il sème que par la langue qu'il propage." 20

À l'heure actuelle un mouvement se développe chez les Acadiens pour établir un journal quotidien. Un tel journal

19 Antoine Bernard, Histoire de la Survivance Acadienne (Montréal: Les Clercs de Saint-Viateur, 1935), p. 262.

20 Omer Le Gresley, op. cit., p. 231.

serait un facteur puissant pour la conservation de la langue et de l'esprit français chez le peuple acadien.

Participant à l'oeuvre de la conservation on trouve de nombreuses associations et sociétés où se manifestent beaucoup d'énergie pour la survivance. "Il y a dans les sociétés un élément latent pour la survivance, une fibre toujours prête à vibrer."²¹ Pour venir en aide aux jeunes Acadiens habiles qui n'ont pas les moyens de poursuivre leurs études, la Société Historique du Cap-Breton obtient des bourses dans des collèges de la province de Québec. Il n'est guère de paroisses qui ne comptent une ou plusieurs sociétés, soit économiques, soit sociales, soit religieuses, soit littéraires, soit nationales.

L'Alliance Française d'Halifax, société littéraire d'une importance considérable, fonctionnait quelques années avant la guerre actuelle, et en collaboration avec le Comité des Amitiés Françaises de Paris, elle organisa des concours littéraires auxquels les élèves de tous les établissements d'éducation de la province où le français était enseigné étaient invités à prendre part. Le but de ces concours fut de "provoquer parmi les élèves de nos écoles et collèges une généreuse émulation dans l'étude

²¹ Adolphe Robert, "La Survivance de l'Esprit Français aux États-Unis," Deuxième Congrès, op. cit., p. 430.

pratique de la langue française."²² En 1935 soixante-dix compositions de candidats de la Nouvelle-Écosse furent exposées dans les salons de l'Alliance Française à Paris. Comme récompense chaque candidat reçut un ouvrage français et les lauréats reçurent des médailles artistiques mises à la disposition de la Société par le Gouvernement français et l'Alliance Française de Paris.

Ce fut à Memramcook, au Nouveau-Brunswick, le 15 août 1881, que le premier réveil de survivance nationale acadienne eut lieu, quand près de cinq mille personnes de tous les centres acadiens posèrent au cours de la convention les bases d'une société -- la Société Nationale l'Assomption, association essentiellement acadienne, et "ligue pour la défense des intérêts tant spirituels que temporels de tous les Acadiens."²³ De temps en temps ce congrès acadien se réunit dans quelque centre acadien. En 1890 la troisième réunion de la Société, depuis son origine, avait lieu à la Pointe-de-l'Église. La paroisse d'Arichat à l'île Madame fut le centre de la réunion de 1900.

De toutes les organisations, celle qui joue le rôle le plus important dans la survivance est la Société Mutuelle l'Assomption, société fraternelle du peuple acadien, dont

²² "Compte Rendu du Concours Littéraire Français de 1935," Journal of Education for Nova Scotia, 7:99-101, January, 1936.

²³ Émile Lauvrière, op. cit., p. 562.

les filiales se trouvent dans toutes les paroisses de la Nouvelle-Écosse." . . . ; nulle autre institution, dans toute l'Acadie, n'a fait plus, n'a fait autant de bien que la Société l'Assomption . . ."²⁴ Établie en 1903, elle donne au peuple acadien des services au point de vue économique. Elle a sept caisses, toutes administrées en français -- Caisse d'Assurance adulte, Caisse d'Assurance Infantile, Caisse contre la Maladie, Caisse Écolière Hommes, Caisse Écolière Femmes, Caisse Universitaire, et Caisse d'Administration Générale. Ses quarante-cinq succursales en Nouvelle-Écosse comptent plus de deux mille membres avec un total d'assurance d'au delà d'un million et demi de dollars.²⁵ Pendant les quatre années, du 30 juin 1939, au 30 juin 1943, les bénéfices payés aux malades de ces succursales furent de \$18,317.54 et au décès - adultes, au nombre de cinquante-six, de \$21,150.00.²⁶ D'autres bienfaits comprennent:

. . . orphelins recueillis; affligés réconfortés; malades secourus; morts enterrés chrétiennement; chancelants soutenus; catholiques affermis dans la foi; jeunes gens instruits; sobriété prêchée par l'exemple, etc.²⁷

24 Antoine Léger, Les Grandes Lignes de l'Histoire de la Société l'Assomption (Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1935), p. 225.

25 C. Lavoie, Rapport Financier du Secrétaire-Trésorier à la 14ème convention Générale de la Société l'Assomption (Moncton, N.-B.: L'Évangéline, Limitée, 1943), p. 35.

26 C. Lavoie, op. cit., pp. 19-35.

27 Antoine Léger, op. cit., p. 225.

À part l'assistance matérielle que leur apporte cette société, en cultivant les vertus qui font les bons citoyens, elle a une influence morale et patriotique sur les Acadiens, qui leur donne un accroissement de force et d'influence.

Les contributions de la Société l'Assomption à l'Église et à l'éducation de la jeunesse acadienne sont considérables. De plus en plus sa Caisse Écolière devient la mère nourricière intellectuelle d'une foule de jeunes Acadiens. Elle a donné parmi ses protégés un évêque et trente et un prêtres à l'Église, et depuis l'année 1939 la Caisse Écolière a déjà dépensé en bourses scolaires pour l'éducation de ses protégés environ \$60,000, dont plus de \$6,000 ont été dépensés en faveur des protégés dans des institutions acadiennes en Nouvelle-Écosse.

III. INFLUENCES CULTURELLES

La plus grande influence culturelle pour la survivance du peuple acadien est le Collège Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Église, grâce auquel les Acadiens ont aujourd'hui presque suffisamment de prêtres pour leurs paroisses. Depuis son établissement en 1890, jusqu'à 1944, ses gradués atteignent le nombre de 259. Réunis à la baie Sainte-Marie le 15 août 1890 pour célébrer leur fête nationale et pour discuter les questions touchant l'avenir du peuple acadien,

les Acadiens délibéraient sur la fondation projetée du collège.

À genoux sur la plage, en face de l'Océan, les esprits tournés vers cette terre de France dont leurs aïeux étaient sortis, ils déployèrent leur drapeau aux couleurs françaises, sur le bleu duquel se détachait l'étoile dorée de la Vierge, et au chant de l'Ave Maria Stella . . . Monstra te esse Matrem, notre hymne national, ils supplièrent leur douce Patronne de leur venir en aide.²⁸

Précisément au même moment où les Acadiens étaient réunis à la Pointe-de-l'Église, le Supérieur Général des Eudistes en France décidait d'envoyer sans retard en Nouvelle-Écosse²⁹ les Pères Blanche et Morin. Mgr O'Brien les reçut en septembre de la même année et leur confia les paroisses de la Pointe-de-l'Église et de Saulnierville. Ils furent³⁰ reçus par les Acadiens comme des sauveurs. Un mois après leur arrivée les travaux d'excavation commençaient et deux ans plus tard un acte de la Législature autorisait le collège à conférer les degrés de Bachelier, de Maîtrise, et de Doctorat.

Pour la survivance française en Nouvelle-Écosse, l'importance de cette institution est incalculable. En 1938 elle comptait quarante-cinq élèves aux cours supérieurs

28 Nil Thériault, "L'Histoire de l'Acadie et une Leçon d'Espérance," (discours prononcé au collège Sainte-Anne, Nouvelle-Écosse, le 21 avril 1930.

29 Omer Le Gresley, op. cit., p. 183. .

30 Ibid., p. 184.

et en 1939 cinquante-cinq.³¹ Depuis sa fondation cette institution acadienne compte parmi ses anciens toute une suite de prêtres. De plus, elle a l'honneur d'avoir donné à l'Église un archevêque et quatre évêques acadiens.

Les Acadiens peuvent maintenant suivre un cours commercial assez complet. Le collège prépare les Acadiens à toutes les carrières libérales et ces hommes instruits et patriotes deviennent les avocats de la cause acadienne en faisant leur réputation dans les différentes carrières.

Au collège Sainte-Anne se trouvent des organisations qui ont comme but la préparation des élèves au rôle social aussi bien que religieux et économique. Le succès de la fanfare du collège, qui joue chaque année au festival de musique à Yarmouth, est bien connu en Nouvelle-Écosse.

En 1939, la fanfare du collège connut probablement le plus grand succès de son existence lorsqu'aux applaudissements d'un public enthousiaste, M. Williams, directeur du Conservatoire d'Halifax et juge du festival, présenta au corps musical . . . la belle coupe SPINNEY.³²

Depuis son origine le collège Sainte-Anne a toujours eu ses cercles littéraires tels que le Cercle Saint-Thomas et le Saint Patrick's Literary Society, qui jouent un rôle assez important dans la survivance. Une autre société qui eut un vif succès fut la Société du Bon Parler Français

³¹ Higher Education in Canada (Ottawa: Édmond Cloutier, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1941), p. 2.

³² W. Haché, éditeur, Les Cinquante Ans du Collège Sainte-Anne (Moncton, N.-B.: L'Évangéline Ltée, 1940), p. 53.

dont chacun de ses membres devait signer la formule suivante:

Considérant que j'ai reçu de mes ancêtres un héritage à défendre, Considérant qu'une race n'est forte que dans la mesure de l'union de ses membres, que dans la mesure de sa fidélité à sa langue, à sa foi, à ses traditions, "Je m'engage à remettre en honneur la langue française, à la parler suivant les règlements de la Société du Bon Parler, à éviter les mots anglais et les anglicismes dans la conversation française et à mettre toute ma bonne volonté à prononcer le français autour de moi en collaborant avec les généreux camarades qui font partie de cette même Société.³³

En donnant des cours de français pendant l'été pour les instituteurs et les institutrices qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier sérieusement le français, le Collège Sainte-Anne rend encore un autre service à la survivance française en Nouvelle-Écosse.

Une autre influence culturelle se trouve dans la littérature qui fait revivre les souvenirs du passé. Deux drames acadiens, Le Drame du Peuple Acadien, et Subercase, composés récemment par des professeurs de Sainte-Anne, reçurent au théâtre du Collège les plus hautes appréciations. Les légendes acadiennes survivent dans des histoires telles que l'Église de Grand-Pré et les Fugitifs de la Croix Française. Parmi les romans basés sur l'histoire acadienne est celui de Charles Roberts, qui se nomme The Forge of Grand-Pré; un autre par Evelyn Eaton a pour titre Quietly My Captain

³³ Ibid., p. 62.

Waits. Le poème Évangéline de Longfellow, que les Acadiens lisent en français (traduction Paul Morin) met en relief la fidélité et le caractère de leurs ancêtres.

Character alone endures after the things of life are past and the character that has been transmitted to posterity by the Acadians of the day of Évangéline is character unsurpassed in the annals of the history of mankind.³⁴

Les traditions du peuple acadien survivent aussi dans les monuments acadiens dont le nombre en Nouvelle-Écosse est assez considérable. Fondée en 1605, l'Habitation de Port-Royal, première forteresse canadienne et berceau de la littérature et du drame canadiens, fut reconstruite et ouverte au public en 1941 par le Gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Cette forteresse, où Champlain fonda l'Ordre De Bon Temps, s'élève aujourd'hui sur les mêmes fondations; de forme et de construction elle est identique à celle de 1605. Formant un carré complet, les bâtiments, faits de troncs d'arbres, avec des poutres taillées à la hache, et des planches maintenues par des chevilles de bois, reproduisent "l'Habitation" originale autant que l'ingéniosité humaine pouvait le faire. Les portes et les volets tournent sur des gonds en fer forgé et au milieu de la cour se trouve le vieux puits recon-

³⁴ James T. Vocelle, The Triumph of the Acadians (Sans lieu de Publication, 1930), p. XII.

struit exactement comme celui du passé -- le premier puits en Acadie.

Le premier drame, écrit et joué au Canada, Le Théâtre de Neptune, fut représenté sur les flots du bassin de Port-Royal devant l'Habitation, le 14 novembre 1606. En souvenir de cette première représentation l'Association Historique de la Nouvelle-Écosse dévoila en 1926 une plaque commémorative en face de Fort Anne. Ce vieux fort d'Annapolis Royal est aujourd'hui un musée d'un intérêt considérable où se trouve un très grand nombre de reliques, plaques, et monuments. Les bastions, la poudrière, et les canons sont encore là tout comme au temps des premiers Acadiens.

Sur l'emplacement de l'ancienne église de Grand-Pré s'élève aujourd'hui une église commémorative de style normand, qui fut bénite en 1922, deux ans après l'érection de la statue d'Évangéline qui se dresse en face de l'église.

Le 23 août 1923, un autre événement dans la survivance de la culture française avait lieu à Grand-Pré. C'était le dévoilement d'une statue de la fameuse "Assomption de la Vierge" de Murillo. Les Acadiens érigèrent ce

monument dans l'église commémorative en l'honneur de
la Vierge, la Patronne du peuple acadien.³⁵

Un beau monument à la mémoire de l'un de leurs sauveurs est le Monument Sigogne, qui rappelle un demi-siècle d'histoire acadienne. Érigé en face du Collège Sainte-Anne, ce monument surmonté d'un dais aux lignes gothiques, abritant un calice, rappelle la belle culture et la grande foi du vénéré missionnaire que fut l'abbé Sigogne.

Parmi d'autres monuments commémoratifs de la survivance est celui qui s'élève à Pubnico Centre-Est. Érigé par les Acadiens eux-mêmes en 1930, ce monument fut dévoilé par M. d'Entremont, historien acadien, au cours d'une grande célébration.

Les Acadiens ont deux bibliothèques. Celle du Collège Sainte-Anne possède cinq mille volumes et mille brochures.³⁶ La Bibliothèque De La Tour, établie en 1930 à Pubnico Centre-Est par Monsieur H. Leander d'Entremont, a mille volumes. Parmi les livres, les documents, les photostats, les cartes, et les pétitions que l'on trouve dans cette bibliothèque, se trouve le manuscrit "d'Entremont Collection." Aussi les Acadiens

35 James Vocelle, op. cit., p. 49.

36 Higher Education in Canada, op. cit., p. 28.

ont-ils accès aux petites bibliothèques des écoles bilingues. Celles des municipalités d'Argyle et de Clare avaient en 1942, 17,857 volumes.³⁷

Une autre contribution à la survivance est le Musée De La Tour, fondé à Pubnico par M. d'Entremont en 1930. Depuis son établissement plus de huit mille visiteurs ont signé ses registres. Parmi les mille objets et reliques exposés dans ce musée se trouvent un livre de prières donné à la grand'mère de l'historien par l'abbé Sigogne, un parchemin portant la première concession de terre faite à Pubnico, un fer à friser qui date de l'anne 1666, des patins, une baratte, un berceau, et un métier acadiens. On peut voir aussi dans ce musée le document original du mariage de Charles de Saint-Étienne de la Tour et de Jeanne Motin, veuve de d'Aulnay de Charnissay, dont M. d'Entremont est un descendant direct.

IV. SOLIDARITÉ FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

Il existe entre les groupes français de l'Amérique une solidarité qui accélère le mouvement de la survivance en Nouvelle-Écosse. Beaucoup d'Acadiens de la Louisiane -- les LeBlanc, les Comeau, les Landry, les Richard, et bien d'autres familles -- par le sang, et par les noms, sont

³⁷ Annual Report of the Superintendent of Education of Nova Scotia (Halifax, N.S.: King's Printer, 1943), p. 18.

les frères des Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick, aussi bien que de nombreux Canadiens-français et Franco-Américains sont des descendants des exilés de 1755. Tous ces groupes français ont la même culture et les mêmes traditions; ils ont des pensées et des aspirations communes; chaque groupe s'intéresse à la survivance de l'autre.

Ce fut sous l'impulsion des Canadiens-français que la vie nationale du peuple acadien commença. "Quebec a été en quelque sorte le point de départ, le berceau de toutes ces manifestations de vie acadienne, laquelle n'a fait que progresser depuis alors." ³⁸ En 1880, pour faire une étude de la survivance française au Canada, la Société Saint-Jean-Baptiste organisa un congrès général auquel assistèrent des représentants de l'Acadie. L'année suivante les Acadiens des Provinces Maritimes fondèrent une nouvelle association nationale, contrairement à l'inclusion projetée par Québec des Acadiens dans la Société Saint-Jean-Baptiste. Ce fut la Société Nationale de l'Assomption, organisme qui sonna le réveil national du peuple acadien.

C'est l'unité de langue qui rend possible toute coopération entre les groupes français.

. . . sans l'unité de langage entre les groupes, séparés par les méfaits de l'histoire, nous chercherions

38 Arthur Melanson, "La Survivance Française en Acadie," Deuxième Congrès, op. cit., p. 412.

vainement à constituer un bloc français en Amérique, et nous disons plus, c'est en vain que, par tout autre moyen, nous chercherions à sauver la vie française de chacun de ces groupes.³⁹

Considérant l'importance de la langue pour la survivance, la Société du Parler Français au Canada fonda en 1911 le Congrès de la Langue Française dont l'objet est "l'examen des questions que soulèvent la défense, la culture, et le développement de la langue et de l'esprit français au Canada."⁴⁰ La première réunion de ce Congrès avait lieu à Québec en 1912 sous le patronage de l'Université Laval où pendant toute une semaine un très grand nombre de représentants, de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la Louisiane délibérèrent sur l'avenir de la culture française en Amérique.

La solidarité entre les membres des groupes français se développe aussi par les pèlerinages religieux et patriotiques qui se font de temps en temps. Des représentants du Québec qui s'intéressent à la survivance acadienne assistent toujours aux congrès acadiens. Celui de l'année 1921 à la Pointe-de-l'Église se termina par un voyage à Grand-Pré. L'année suivante en présence de milliers d'Acadiens et d'amis du Québec l'église souvenir fut bénite.

39 Jules Bernard Gingras, "Entre l'Acadie et Nous: Le Pont du Langage," (Conférence prononcée à l'Université Laval Québec, le 21 février 1945), p. 1.

40 "Règlement du Congrès," Deuxième Congrès, op. cit. p. 22.

Le journal, "Le Devoir," de Montréal, organisa deux pèlerinages en Nouvelle-Écosse en 1923 et en 1927, dont le premier se composait de deux cent soixante-quinze pèlerins. Les Acadiens de la Louisiane firent deux voyages au pays de leurs ancêtres, le premier en 1930 et le second en 1936. En 1931 ils accueillirent chez eux une délégation de Canadiens-français et d'Acadiens. Ces pèlerinages ont établi un contact entre les divers groupes français et une collaboration à l'oeuvre de la survivance française.

En 1937 la deuxième réunion du Congrès de la Langue Française institua une série d'enquêtes sur les différentes phases de la survivance -- enquêtes sur la musique, sur la lecture, sur les affiches, sur les coutumes, sur les traditions, et sur les tableaux qui se trouvent dans le foyer acadien. Parmi les nombreux voeux émis par les sections d'Études du Congrès se trouvent les suivants:

- 3ième - Considérant les dangers que court la langue française dans les milieux mixtes;
Le Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada émet le voeu:
- 1^o Que le français soit la seule langue de conversation dans tous les foyers;
 - 2^o Que les enfants de langue française fréquentent les écoles françaises ou bilingues;
 - 3^o Que le journal, le livre français, et la chanson française reprennent leur place au foyer;
 - 4^o Que les prêtres, les instituteurs, et les institutrices s'efforcent de développer chez nos enfants le culte et la fierté de l'esprit français.⁴¹

⁴¹ "Voeux Adoptés par les sections d'Étude," Deuxième Congrès, op. cit., p. 459.

Au moyen de comités régionaux et d'assemblées de propagande qui actuellement s'organisent, l'idée du Congrès se répand dans tous les milieux français. Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, fondé en 1937, avec siège social à l'Université Laval, Québec, rend cette oeuvre plus efficace, et aujourd'hui les relations entre les Acadiens et les Canadiens-français deviennent de plus en plus intimes. Ce comité, qui se compose de représentants de tous les groupes français de l'Amérique, a déjà organisé la Semaine de la Fierté Nationale et la Semaine de la Mutualité, qui font une contribution considérable à la survivance. En plus de la littérature qu'il diffuse, pour garder en contact les groupes français, le Comité fait publier depuis l'année 1939 le bulletin "Pour Survivre," et en 1940 il commença⁴² la publication d'un calendrier patriotique. Le Comité a rendu encore un autre service aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse en leur obtenant des bourses pour étudiants de collèges, universités et couvents. Une élite revient au pays natal bien équipée pour relever le niveau intellectuel de la population acadienne.

Aujourd'hui la province de Québec manifeste son intérêt à la cause de la survivance acadienne dans une campagne en faveur de la presse acadienne aux provinces

⁴² Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique (Québec: l'Université Laval, 1944), pp. 8-10.

maritimes car le quotidien anglais pénètre de plus en plus dans le foyer acadien et devient une cause d'inquiétude pour les chefs de la survivance. Les Canadiens-français ont généreusement répondu à l'appel des Acadiens et déjà une campagne de souscription sous la direction du Comité Permanent de la Survivance fait naître les meilleures espérances.

Dans ce comité d'honneur de Montréal on trouve les noms de la plupart de ceux qui sont les chefs dans leurs domaines respectifs: religieux, politique, haute finance, éducation, professions libérales, commerce, industrie, etc. Tous, sans distinction de parti politique ou de groupe, s'unissent dans un même sentiment de fraternité autour de ce petit peuple acadien qu'on a dispersé à travers tout le continent, mais qu'on a pas réussi à détruire.⁴³

Le mouvement est hautement encouragé par Son Éminence le Cardinal de Québec et par le Premier Ministre de la même province. La radio et la presse de Montréal et de Québec ont aussi entièrement appuyé ce mouvement.

⁴³ Raymond Denis, Campagne en Faveur de la Presse Acadienne (sans date et sans lieu de publication), p. 2.

C O N C L U S I O N

L'AVENIR

Dès la fondation de Port-Royal les Acadiens ont montré une volonté de vivre en Nouvelle-Écosse, de suivre, et de jouer le rôle de partenaire égal dans l'enjeu des nouvelles destinées de la nation française au nouveau monde. Pendant plus d'un siècle et demi, malgré des difficultés énormes, sans prêtres de langue française, sans institutions si nécessaires au développement intellectuel d'un peuple, et sans écoles où se parle la langue maternelle, le peuple acadien a résisté à l'assimilation. Donc le rêve des premiers Acadiens est accompli.

En gagnant leur cause les Acadiens méritent l'appui et la sympathie de leurs compatriotes de langue anglaise, car dans le Canada il n'y a aucun peuple dont la loyauté est plus grande.¹ Tout en maintenant leurs caractéristiques comme peuple, les Acadiens de la Nouvelle-Écosse aujourd'hui sont bien sur le chemin du progrès. "Of late years the French Acadian population of the maritime provinces have shown a progressive tendency in intellectual as well as

¹ James Hannay, History of Acadia (St. John, N.B.: J. and A. McMillan, 1879), p. 11.

material matters . . ." ² Ils ont leurs écoles bilingues, leurs inspecteurs d'écoles, leur clergé, et leurs institutions; ils ont leurs sénateurs, leurs députés, leurs notaires, leurs avocats, et leurs magistrats; ils ont leurs sociétés et leurs associations qui toutes exercent une influence considérable sur la survivance.

Parmi les forces responsables de la survivance dans le passé, une des plus grandes était l'isolement du peuple acadien. L'isolement, cependant, ne peut plus jouer ce rôle, car dans la vie moderne des nouvelles forces apparaissent qui sont défavorables à la survivance, par exemple, la presse anglaise, le cinéma, et la radio. Elles sont des forces qui tendent à menacer la survivance en détruisant la barrière entre les éléments français et anglais de notre population.

À une époque où l'instruction devient de plus en plus répandue, c'est naturel qu'un peuple veuille lire le journal quotidien. Mais à l'heure actuelle il n'y a pas de presse française quotidienne en Nouvelle-Écosse, et par conséquent la presse anglaise, qui est rédigée en anglais, et dont la pensée est anglaise, pénètre de plus en plus dans le foyer acadien. Donc, la presse anglaise, en renseignant bien des Acadiens, devient une influence prépondérante

² John G. Bourinot, Builders of Nova Scotia (Toronto: The Copp Clark Company, Limited, 1900), p. 11.

d'anglicisation.

Cette étude démontre aussi que les réunions familiales qui caractérisaient la vie sociale du peuple acadien d'autrefois ont perdu leur cachet bien français. Parmi les influences responsables on peut signaler le cinéma, qui chez nous est exclusivement anglais. Depuis l'avènement de l'automobile, qui facilite le voyage, le cinéma en Nouvelle-Écosse devient le divertissement principal non seulement de la jeunesse de la ville, mais aussi celui de la population rurale.

Une autre influence défavorable est le fait que les Acadiens de la Nouvelle-Écosse ne peuvent recevoir suffisamment d'émissions françaises. Les émissions de langue anglaises des postes américains leur arrivent beaucoup plus facilement que celles du Québec et par conséquent dans beaucoup de foyers elles s'entendent toute la journée.

Au cours des dernières années la situation de la langue française dans les écoles bilingues s'est améliorée, mais en dépit des améliorations le programme scolaire a encore des lacunes qui contribuent en partie à l'anglicisation des Acadiens. Par exemple, pour obtenir des certificats du Département de l'Éducation, les élèves des classes les plus avancées doivent subir les mêmes examens provinciaux que les élèves anglais. Ainsi, il arrive souvent, qu'en vue de ces examens, les institutrices consacrent beaucoup de temps aux

sujets anglais, avec le résultat que bien des élèves acadiens finissent par être faibles dans les deux langues.

Il est logique de conclure qu'un enfant ne peut être fort dans une langue étrangère s'il n'est pas fort dans la langue maternelle. Pour corriger ce défaut il faut pour les élèves de ces écoles des examens bilingues.

Le français, a-t-il des chances de se maintenir en Nouvelle-Écosse, ou sera-t-il de plus en plus gagné par l'anglicisme? On doit admettre l'influence des forces d'anglicisation défavorables à la survivance de la culture française en Nouvelle-Écosse. Mais après avoir constaté l'attachement des Acadiens à leurs traditions, le désir des Acadiens de perfectionner et de garder leur langue, l'influence du Collège Sainte-Anne et des nouvelles sociétés, la formation d'une élite qui relève le niveau intellectuel de la population acadienne, et la fondation prochaine d'une presse acadienne quotidienne, on doit conclure que le français se maintiendra en Nouvelle-Écosse. Toutefois, l'avenir du peuple acadien comme groupe ethnique dépend du succès des nouvelles organisations qui s'érigent contre les forces d'anglicisation.

Dans le domaine économique les Acadiens ont un avenir rempli de promesse.³ En encourageant l'étude des principes

³ Antoine Bernard, Histoire de l'Acadie (Moncton, N.-B.: L'Évangéline, Ltée, 1939), p. 122.

coopératifs, le mouvement de crédit et de production organisé par l'Université Saint-Francis Xavier d'Antigonish, apporte au peuple acadien, depuis 1930, un relèvement matériel.⁴ Déjà de nombreux villages acadiens possèdent un ou plusieurs établissements de coopération. (Table V, Appendice).

Sur le plan politique les Acadiens donnent leur adhésion pratique et entière au régime qui les gouverne et qui garantit leur liberté. Les méfiances du passé se sont affaiblies, les soupçons disparaissent, et la confiance renaît. Au cours des cérémonies à Grand-Pré pendant le récent pèlerinage des Acadiens louisianais, dans un discours devant la croix qui marque la scène de la déportation de 1755, un Acadien éminent a dit: "If there be any enmity left among us to-day, let us bury it beneath the shadow of the Cross!"⁵

Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse n'en veulent à qui que ce soit. Ils ne désirent que leur place au soleil de leur patrie. Dans la mesure où ils resteront fidèles à la foi de leurs ancêtres, ils atteindront leurs destinées. "L'héroïque fidélité des Acadiens à leur foi catholique et française a fait revivre leurs morts et les assure dans

4 Constitution et Statuts des Pêcheurs-unis des Provinces Maritimes (Révisé - 1936), p. 1.

5 Dudley J. LeBlanc, The True Story of the Acadians, (Sans date et sans lieu de publication), p. 224.

leur descendance renouvelée, une impérissable postérité." ⁶

⁶ T. de Poncheville, "Un Salut aux Acadiens," Premier Congrès de la Langue Française au Canada (Québec: Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, 1913), p. 327.

BIBLIOGRAPHIE

A. LIVRES

- Allison, David, History of Nova Scotia. 3 vols.; Halifax, Nova Scotia; A.W. Bowen and Company, 1916. 700 pp.
- Bernard, Antoine, Histoire de l'Acadie. Moncton, N.-B.: L'Évangéline Ltée, 1939. 132 pp.
- _____, Histoire de la Survivance Acadienne, 1755-1935. Avec cartes et illustrations. Montréal: Les Clercs de Saint-Viateur, 1935. 465 pp.
- _____, Le Drame Acadien, Depuis 1604. Avec cartes et illustrations. Montréal: Les Clercs de Saint-Viateur, 1936. 459 pp.
- Bourinot, John G., Builders of Nova Scotia. A historical review with an appendix containing copies of rare documents relating to the early days of the province. Toronto: The Copp Clark Company, Limited, 1900. 204 pp.
- _____, Historical and Descriptive Account of the Island of Cape Breton and of its Memorials of the French Regime. Montreal: W. Foster Brown and Company, 1892. 183 pp.
- Brebner, John B., New England's Outpost Acadia before the Conquest of Canada. New York: Columbia University, 1927. 291 pp.
- Casgrain, Henri R., Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline. Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1887. 500 pp.
- Collections de Documents Inédits sur le Canada et l'Amérique. Publiés par le Canada-Français. Première livraison, Vol. II. Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1889. 202 pp.
- Couillard-Desprès, Azarie, Charles de Saint-Étienne de la Tour au Tribunal de l'Histoire. Québec: Le Courrier de St-Hyacinthe, 1941. 93 pp.
- Dagnaud, P.M., Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. Besançon: Librairie Centrale, 1905. 278 pp.
- De Saint-Père, Rameau, Une Colonie Féodale en Amérique, L'Acadie, 1604-1881. 2 vols: Montréal: Granger Frères, Libraires-Éditeurs, 1889. 790 pp.

Dennis, Clara, Cape Breton Over. Toronto: The Ryerson Press, 1942. 342 pp.

D'Entremont, H. Leander, New Findings in the Early History of Acadia. Yarmouth; N.S.: The Lawson Publishing Company, Limited, (sans date), 9 pp.

_____, The Baronnie de Pombcoup and the Acadians. Yarmouth, N.S.: The Yarmouth Herald Telegram, 1931.

_____, The Forts of Cape Sable of the Seventeenth Century. Yarmouth, N.S.: R.H. Davis and Company Limited, 1938. 106 pp.

Duval, Delphine, Petite Histoire de la Littérature Française, depuis les Origines Jusqu'à nos Jours. Boston: D.C. Heath and Company, Publishers, 1892. 339 pp.

Église Saint-Bernard, Nouvelle-Écosse. Livre Souvenir. Yarmouth, N.S.: The Lawson Publishing Company, Limited, 1942. 104 pp.

Fontaine, L.U., Cent Trente-Cinq Ans après ou la Renaissance Acadienne. Montréal: Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1890. 63 pp.

Haché, W. éditeur, Les Cinquante Ans du Collège Sainte-Anne, La Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse. Moncton, N.-B.: L'Évangéline, Ltée, 1940. 105 pp.

Hannay, James, History of Acadia, From its First Discovery to its Surrender to England by the Treaty of Paris. St. John, N.B.: J. and A. McMillan, 1879. 490 pp.

Haliburton, Thomas C., An Historical and Statistical Account of Nova Scotia. 2 vols.; Halifax: J. Howe, 1829. 796 pp.

Herbin, John F., Grand-Pré. Toronto: William Briggs, 1898. 102 pp.

Jégo, J.-Bte. Le Drame du Peuple Acadien. Reconstitution historique en neuf tableaux et une pose plastique de la dispersion des Acadiens. Paris: Imp. Oberthur, Rennes, 1932. 118 pp.

Lauvrière, Émile, La Tragédie d'un Peuple. 2 vols.: Paris: Editions Bossard, 1923. 1115 pp.

Le Blanc, Dudley J., The True Story of the Acadians. Sans date et sans lieu de publication. 256 pp.

- Le Canada Ecclésiastique. Montréal: Librairie Beauchemin, Limitée, 1942. 1269 pp.
- Le Gresley, Omer, L'Enseignement du Français en Acadie, 1604-1926. Thèse de doctorat de l'Université de Paris. Mamers: Gabriel Enault, Imprimeur-Éditeur, 1925. 259 pp.
- Léger, Antoine L., Les Grandes Lignes de l'Histoire de la Société l'Assomption. Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1933. 260 pp.
- Longfellow, Henry W., Évangéline. Nouvelle Traduction, Préface de Paul Morin. Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, MCMXXIV. 80 pp.
- Mémoires des Commissaires Anglais et Français au Sujet des Limites de la Nouvelle-Ecosse ou Acadie, & C. London: MDCCLV. 771 pp.
- Murdock, Beamish, A History of Nova Scotia or Acadia. 3 vols. Halifax: James Barnes, Printer and Publisher, 1865. 1777 pp.
- Murphy, W. Leo, Trail's End. A Tale of the Royal Canadian Mounted Police in the Catholic Land of Evangeline. New York: Catholic Literary Guild, 1941. 208 pp.
- Poirier, Pascal, Le Parler Franco-Acadien et Ses Origines. Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1928. 339 pp.
- _____, Origine des Acadiens. Montréal: Eusèbe Senécal, Imprimeur-Éditeur, 1874. 112 pp.
- Quinpool, John, First Things in Acadia, The Birthplace of A Continent. Halifax: First Things Publishers Limited, 1936. 304 pp.
- Rankin, D.J., A History of the County of Antigonish, Nova Scotia. Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1929. 390 pp.
- Raymond, William O., Nova Scotia under English Rule; from the Capture of Port-Royal to the Conquest of Canada, A.D. 1710-1760. From the transaction of the Royal Society of Canada, Third Series, 1910, Vol. 4, Section 11. Ottawa: Printed for the Royal Society of Canada, 1911. 84 pp.

- Richard, Édouard, Acadia, Missing Links of a Lost Chapter in American History. 2 vols.; New York: Home Book Company, 1895. 776 pp.
- Savary, A.W., Supplement to the History of the County of Annapolis. Toronto: William Briggs, 1913. 142 pp.
- Vocelle, James T., The Triumph of the Acadians. A True Story of Evangeline's People. Sans lieu de publication, 1930. 59 pp.

B. PÉRIODIQUES

- Bourgeois, Marie-Louise, "La Paroisse Acadienne de Cheticamp," Journal of Education for Nova Scotia, 6:191-200, March, 1935.
- Chiasson, Catherine, "Le Vieux Coffre de Grand'Mère," Journal of Education for Nova Scotia, 8:339-340, April, 1937.
- "Classes for Bilingual Teachers," Journal of Education for Nova Scotia, 6:195-196, April, 1910.
- "Compte Rendu du Concours Littéraire Français de 1934," Journal of Education for Nova Scotia, 6:97-99, January, 1935.
- "Compte Rendu du Concours Littéraire Français de 1935," Journal of Education for Nova Scotia, 7:99-101, January, 1936.
- Lanctôt, Gustave, "L'Acadie et la Nouvelle-Angleterre, 1603-1763 (suite)," Revue de l'Université d'Ottawa, 11:349-370, 1941.
- "The Acadian Commission," Journal of Education for Nova Scotia, 6:54-57, April, 1909.

C. PUBLICATIONS DE SOCIÉTÉS SAVANTES ET AUTRES ASSOCIATIONS

- Chapais, Thomas, "La Langue, Gardienne de la Foi, des Traditions, de la Nationalité," Premier Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Sociale, Limitée, 1913. pp. 445-53.

- D'Entremont, H. Leander, "Father Jean Mande Sigogne, 1799-1844," Nova Scotia Historical Society, Report and Collections, Volume 23. Halifax: The Imperial Publishing Company, Limited, 1936. pp. 103-115.
- De Poncheville, T., "Un Salut aux Acadiens," Premier Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Sociale, Limitée, 1913. pp. 325-328.
- Lavoie, C., Rapport Financier du Secrétaire-Trésorier à la 14ème Convention Générale de la Société l'Assomption. Moncton, N.-B.: L'Évangéline Limitée, 1943. 43 pp.
- Melanson, Arthur, "La Survivance Française en Acadie," Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada. Québec: Imprimerie de l'Action Catholique, 1938. pp. 411-21.
- Paquet, L.-A., "L'Église et le Problème des Langues Nationales," Premier Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Sociale, Limitée, 1913. pp. 329-36.
- Perrier, P., "Enseignement Primaire," Premier Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Sociale, Limitée, 1913. pp. 531-35.
- "Règlement du Congrès," Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Catholique, 1938. pp. 22-26.
- Robert, Adolphe, "La Survivance de l'Esprit Français aux États-Unis," Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Catholique, 1938. pp. 422-435.
- "Voeux Adoptés par les Sections d'Études," Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada, Compte Rendu. Québec: Imprimerie de l'Action Catholique, 1938. pp. 451-464.
- Watson, Brooks, "The Acadian French," Nova Scotia Historical Society, Report and Collections, Vol. 2. Halifax: Morning Herald Office, 1881. pp. 129-160.

D. PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES

Annual Report of the Superintendent of Education for Nova Scotia for the year ended July 31, 1942.
Halifax: King's Printer, 1943. 193 pp.

Higher Education in Canada, Being Part II of the Biennial Survey of Education in Canada, 1938-40. Ottawa:
Edmond Cloutier, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1941. 56 pp.

Huitième Recensement du Canada, 1941. Vol. XI. Population par subdivisions locales. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1944. 963 pp.

MacSween, R.J., Report of Cooperative Associations, Nova Scotia. Halifax; Nova Scotia Department of Agriculture, 1942. 12 pp.

Needler, A., The Irish Moss Industry of the Maritime Provinces. Circular G-3. St. Andrews, N.B.: Atlantic Biological Station, Fisheries Research Board of Canada, 1944. 9 pp.

E. MANUSCRITS INÉDITS

Gautheron, René, "Le Patrimoine Acadien." Discours prononcé à l'assemblée générale des Français d'Halifax et Dartmouth, le 21 novembre 1926.

Gingras, Jules-Bernard, "Entre l'Acadie et Nous: Le Pont du Langage." Conférence prononcée à l'Université Laval, Québec, à l'occasion de la séance solennelle annuelle de la Société du Parler Français en Amérique, le 21 février 1945. 10 pp.

"Minutes of the Council of Public Instruction, 1864-____." Halifax: Department of Education, April 23, 1908.

"Minutes of the Executive Council, 1790-1793." Document presented in the Government House at Sydney, October 24, 1792. Series B, Vol. 7, Public Archives, Cape Breton.

Thériault, Nil, "L'Histoire de l'Acadie et Une Leçon d'Espérance." Discours prononcé au Collège Sainte-Anne, Nouvelle-Écosse, le 21 avril 1930.

F. BROCHURES DIVERSES

Constitution et Statuts des Pêcheurs-Unis des Provinces Maritimes. Révisé - 1936. 16 pp.

De la Durantaye, Dame A. Morel, Expatriation Acadienne.
Notes fournies par l'hon. P. Poirier, Sénateur, le
24 mai 1885. 11 pp.

Dennis, Raymond, Campagne en faveur de la Presse Acadienne.
Sans date et sans lieu de publication. 4 pp.

Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.
Notes historiques, statuts et règlements, liste des
membres, comités régionaux. Québec: l'Université
Laval, 1944. 30 pp.

Sénateurs de la Nouvelle-Écosse. Ottawa: The Clerk of the
Senate, 1944.

G. JOURNAUX

L'Évangéline, le 9 juin 1927.

The Halifax Chronicle, July 28, 1943.

The Halifax Chronicle, August 18, 1943.

The New York Times, July 27, 1924.

The Yarmouth Telegram, September 25, 1925.

APPENDICE

TABLE I
 DÉNOMBREMENT GÉNÉRAL DES FAMILLES ACADIENNES
 EN 1761

	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	<u>Enfants</u>	<u>Total</u>
Boston	716	160	167	1043
Connecticut	108	109	449	666
Nouveau York	38	40	171	249
Halifax	136	123	435	694
Rivière Saint-Jean	19	17	51	87
Maryland	117	139	554	810
Pennsylvanie	64	68	251	383
Caroline du Sud	57	65	158	280
Georgie	33	37	115	185
Total Général	1288	758	2351	4397

‡ Émile Lauvrière, Tragédie d'un Peuple (Paris: Éditions Bossard, 1923), II, p. 161.

TABLE II
POPULATION ACADIENNE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
EN 1771

Iles Madame

Nerrichak (Arichat)	33 familles	174 âmes
Petit Degras (Petit DeGrat)	8 "	37 "
Des Kousses (Descousse)	15 "	73 "
Ile du Cap-Breton		
Saint-Pierre et Lardoise	11 "	63 "
Labrador	7 "	32 "
Louisbourg	4 "	22 "
Baye de Gabarus (Gabarus)	6 "	38 "
Windsor	17 "	82 "
Halifax et Environs	24 "	118 "
Chezelcouk (Chezzetcook)	17 "	96 "
Cap De Sable (Cap Sable)	12 "	50 "
Baye Sainte-Marie	24 "	98 "
Fort Cumberland (Amherst)	16 "	70 "
Total	195 "	953 "

‡ Collection de Documents Inédits sur le Canada et l'Amérique. (Québec: Imprimerie de L.-J. Demers & Frères, 1889), II, pp. 83, 84.

TABLE III
TABLEAU DE LA SURVIVANCE

	<u>Régions</u>			<u>Comtés</u>	
	<u>de la baie Sainte- Marie</u>	<u>de Pubnico</u>	<u>de Cheticamp</u>	<u>d'île Madame</u>	<u>d'Antigonish de Guysbo- rough de Halifax</u>
Paroisses	9	8	2	7	8
Missions	4	4	0	0	8
Églises	9	8	2	7	8
Prêtres	46	16	11	10	6
Religieux	5	3	9	1	6
Pensionnats	2	4	2	1	5
Couvents	2	4	2	1	2
Élèves	342	359	125	25	283
Religieuses	36	57	34	18	24
Collèges	1	0	0	0	0
Professeurs de collège	21	5	0	0	0
Écoles bilingues	29	22	16	21	12
Élèves	1350	1115	860	1169	476
Instituteurs et Institutrices	46	39	25	38	15
Inspecteurs d'écoles	1	0	0	1	0

TABLE III (suite)
TABLEAU DE LA SURVIVANCE

	<u>Régions</u>			<u>Comtés</u>	
	de la baie Sainte- Marie	de Pubnico	de Cheticamp	d'Ile Madame	d'Antigonish de Guysbo- rough de Halifax
Hôpitaux	0	0	1	0	0
Médecins	8	6	5	4	2
Gardes-Malades	30	25	3	3	8
Dentistes	3	3	0	2	0
Avocats ou Juges	1	6	1	2	1
Députés Provinciaux	1	0	0	1	0
Députés (au Fédéral)	0	1	0	0	0
Sénateurs	1	0	0	0	0

‡ Chiffres de la Table III tirés des sources suivantes:
Le Canada Ecclésiastique (Montréal: Librairie Beauchemin, Li-
mitée, 1942).

Archives du Département de l'Éducation.
Questionnaires remplis par les curés des paroisses aca-
diennes.

TABLE IV
ÉCOLES BILINGUES AVEC NOMBRE DES ÉLÈVES
EN 1942

<u>Région de la baie Sainte-Marie</u>				
Belle Anse	33	:	Mavilette	64
Belliveau's Cove	81	:	Mayflower	23
Briar Lake	4	:	Meteghan	170
Cap Sainte-Marie	27	:	Meteghan River	42
Comeauville	105	:	Meteghan Station	39
Concessions	84	:	New Edinburg	17
Corberrie	24	:	Ohio	30
Grosses-Coques	46	:	Rivière-aux-Saumons	73
Hectanooga	11	:	Saulnierville	77
La Pointe-de-l'Église	69	:	Saulnierville station	70
Lac Doucet	25	:	Saint-Alphonse de Clare	34
Little Brook Station	16	:	Saint-Benoni	22
Lower Comeauville	58	:	Saint-Bernard	30
Lower Saulnierville	42	:	Saint-Joseph	27
Saint-Martin				7
<u>Région de Pubnico</u>				
Abram's River	17	:	Belleville North	24
Amirault's Hill	37	:	Belleville South	23
Bell Neck	21	:	Comeau's Hill	51

TABLE IV (suite)

ÉCOLES BILINGUES AVEC NOMBRE DES ÉLÈVES
EN 1942

<u>Région de Pubnico (suite)</u>			
Hubbard's Point	34	:	Pinkey's Point 37
Lower East Pubnico	35	:	Quinan-Est 68
Lower Eel Brook	26	:	Quinan-Ouest 45
Lower West Pubnico	106	:	Sainte-Anne du Ruisseau 37
Middle Belleville	22	:	Sluice Point 52
Pubnico Centre-Est	30	:	Ile Surrette 54
Pubnico Centre-Ouest	69	:	Upper West Pubnico 75
Ile Morris	9	:	Wedgeport 283
 <u>Région de Cheticamp</u>			
Belle Côte	50	:	Magrée 35
Cheticamp	207	:	Muise 36
Cheticamp Chapel	42	:	Petit Étang 93
Ford	26	:	Plateau 40
Friar's Head	33	:	Prairie 40
Grand Étang	44	:	Ruisseau du Lac 46
Le Blanc	34	:	Vernière 38
Le Fort	69	:	White 27

TABLE IV (suite)

ÉCOLES BILINGUES AVEC NOMBRE DES ÉLÈVES
EN 1942

<u>Région de l'Ile Madame</u>			
Arichat	100	:	L'Ardoise-Ouest 68
Arichat-Ouest	60	:	Louisdale 135
Brymer	26	:	Martinique 20
Cannes	69	:	Petit Degrat 168
Cap Auget	20	:	Poirierville 32
Cap La Ronde	32	:	Pondville 28
D'Escousse	51	:	Port-Royal 52
Janverin's Harbour	32	:	Poulamond 50
Petite Anse	51	:	Point Michaud 11
L'Ardoise	55	:	Rivière Bourgeois 61
			Rockdale 48
<u>Comté d'Antigonish</u>			
Cap Jack	21	:	Lower Pomquet 39
Frankville	30	:	Monk's Head 28
			Upper Pomquet 40
<u>Comté de Guysborough</u>			
Charlo Cove	48	:	Larry's River 80
Port-Félix-Est	21	:	Lundy 13
			Port-Félix-Ouest 19

TABLE IV (suite)
ÉCOLES BILINGUES AVEC NOMBRE DES ÉLÈVES
EN 1942

Comté de Halifax

Chezzetcook-Ouest 80 : Grand Dessert 57

‡ Chiffres de la Table IV tirés des Archives du
Département de l'Éducation, Halifax, Nouvelle-Écosse.

TABLE V

ACCROISSEMENT RAPIDE DU MOUVEMENT COOPÉRATIF
DANS LES CENTRES ACADIENS DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

<u>Magasins Coopératifs</u>			
<u>La Société Coopérative de</u>	<u>Membres</u>	<u>Actif</u>	<u>Ventes</u>
Cheticamp	287	\$24,825.50	\$97,801.41
L'Ardoise	156	15,826.11	32,372.90
Louisdale	117	14,026.51	26,344.66
Magrée	241	11,744.94	46,248.43
Ile Madame	120	12,904.42	19,915.86
Pomquet	40	8,641.90	28,414.64
Arichat-Ouest	100	8,963.28	12,934.45
<u>Coopératives de Pêcheurs</u>			
<u>Associations</u>	<u>Membres</u>	<u>Actif</u>	<u>Ventes</u>
La Coopérative des Pêcheurs de Cheticamp	18	\$4,725.35	\$12,673.47
La Fédération des Pêcheurs de Havre Bouché	36	4,951.54	16,518.40
La Société Coopérative de Pubnico	22	9,078.26	7,939.96
La Coopérative des Pêcheurs de Richmond	190	17,955.42	33,054.19

I R. J. MacSween, Report of Cooperative Associations,
Nova Scotia (Halifax: Department of Agriculture, 1942),
pp. 1-12.

TABLE VI

PROGRESSION ULTÉRIEURE DE LA POPULATION
FRANÇAISE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE DEPUIS L'ANNÉE 1871

	1871	32,833
	1881	40,219
ø	1891	29,838
	1901	45,001
	1911	51,746
	1921	54,593
	1931	56,629
	1941	66,260

ø Un exode général de la jeunesse de la Nouvelle-Écosse vers les États-Unis pendant la crise de 1885 explique le fléchissement de 1881-1891.

‡ Bureau Fédéral de la Statistique, Ottawa, 1943.

TABLE VII

RÉPARTITION DE LA POPULATION FRANÇAISE
ACTUELLE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

		Total	Français
Nouvelle-Écosse	T	577,962	66,260
	M	296,044	34,069
	F	281,918	32,191
Rurale	T	310,422	42,852
	M	164,121	22,656
	F	146,301	20,196
Urbaine	T	267,540	23,408
	M	131,923	11,413
	F	135,617	11,995
Annapolis		17,692	576
Antigonish		10,545	2,388
Cap Breton		110,703	9,190
Colchester		30,124	908
Cumberland		39,476	4,005
Digby		19,472	9,560
Guysborough		15,461	1,603
Halifax		122,656	10,265
Hants		22,034	324
Inverness		20,573	4,958
Kings		28,920	826
Lunenburg		32,942	2,810
Pictou		40,789	2,315
Queens		12,028	674
Richmond		10,853	6,246
Shelburne		13,251	224
Victoria		8,028	201
Yarmouth		22,415	9,187

‡ Huitième Recensement du Canada, 1941 (Ottawa: Édmond Cloutier, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté Le Roi, 1944), XI, pp. 322-338.

CARTE DÉMOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE - ÉCOSSE
 Élément français au Recensement de 1941





